

QUID NOVI

Journal des étudiant-e-s
en droit de l'université
McGill

McGill Law's
Weekly Student Newspaper

Volume 35, n° ~~14~~ 15
18 février 2014 | February 18
2014

QUID NOVI

QUID NOVI

3661 Peel Street
Montréal, Québec H2A 1X1

<http://quid.mcgill.ca/>

EDITORS IN CHIEF

Jérémy Boulanger-Bonnely
Pietro Mastromatteo
Fortunat Nadima

LAYOUT EDITORS

David McLeod
Kirsten Morry
Nadir Pracha
Thomas McMullan

ASSOCIATE REVIEWERS

Pouney Davar-Ardakani
Kai Shan He
Claire Kane Boychuk
David McLeod
Elspeth McMurray
Kirsten Morry
Andrew Stuart
Anne-Sophie Villeneuve
Ben Wood

STAFF WRITERS

Elliot Aglioni
Ying Cheng
Stéphanie Déborah Jules
Aaron Fergie
Emma Loignon-Giroux
Derek Zeisman

*Journal des étudiant-e-s
en droit de l'université McGill*

McGill Law's Weekly Student Newspaper

Volume 35, n° ~~14~~ 15

18 février 2014 | February 18 2014

WHAT'S INSIDE? QUEL EST LE CONTENU?

ÉDITO	3
HISTORY OF BLACK HISTORY MONTH	4
MA NÉGRITUDE	5
BOOK REVIEW: AMERICANAH	6
MICHAËLLE JEAN	8
OPRAH	10
CALENDRIER: BLACK HISTORY MONTH IN MONTREAL	11
OBAMA	14
MANDELA	15
TORTS & TARTS: DÉLITS-CIEUX	20
COMITÉ DES LANGUES OFFICIELLES: BILINGUALISM GUIDELINES	23
VALENTINE'S MESSAGE TO PROF. GÉLINAS	24
PEER SUPPORT FOR THE COURSE AUX STAGES	25
LSA REFERENDUM	29
RÉFORME DU CADRE DE LA PROSTITUTION	31
VALENTINE'S DAY MESSAGES	38

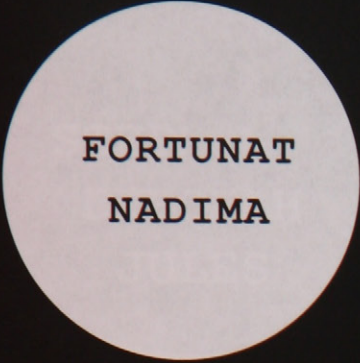
WANT TO TALK? TU VEUX T'EXPRIMER?

Envoyez vos commentaires ou articles avant
jeudi 17h à l'adresse : quid.law@mcgill.ca

Toute contribution doit indiquer le nom de
l'auteur, son année d'étude ainsi qu'un titre
pour l'article. L'article ne sera publié qu'à la
discrétion du comité de rédaction,

qui basera sa décision sur la politique de
rédaction.

Contributions should preferably be submitted as a
.doc attachment (and not, for instance, a ".docx").



FORTUNAT
NADIMA

STORIES OLD AND NEW

Masques ! Ô Masques !

*Masque noir masque rouge, vous
masques blanc-et-noir*

*Masques aux quatre points d'où souf-
fle l'Esprit*

Je vous salue dans le silence !

- Léopold Sédar Senghor (*Prière aux
masques*)

*J'étais là, me cognant la tête comme le
désespoir d'un enfant nerveux.*

*J'ai dit paix à mon âme sur un signe de
l'Ange mon guide*

*Mais quelle lutte sans masseur, dont
j'ai tout le corps moulu !*

*Avec une patience paysanne, j'ai tra-
vaillé à la lime des dix-sept heures
d'été*

*Quand il faut serrer la récolte et que
menace le temps grondant.*

- Léopold Sédar Senghor (*Libération*)

Inutile de rebrousser vie

*par des chemins qui hantent les loin-
tains*

*demain nous empoigne dans son
rétroviseur*

*nous abîmant en limaille dans le futur
déjà*

- Gaston Miron (*L'héritage et la de-
scendance*)

February is Black History Month and we are all invited to celebrate the many achievements and contributions of Canadians of African and Caribbean descent to Canada's prosperity and cultural diversity. We get to remind ourselves of the role they've played throughout Canadian history (e.g. their service during both world wars) and honour prominent and inspiring Black Canadians who set a great example for the next generation.

Au-delà d'une célébration de l'héritage de la communauté noire, il s'agit d'une célébration de la diversité raciale et culturelle du Canada, et d'une occasion d'apprécier les remarquables opportunités que ce pays a à offrir à ses citoyens, indépendamment de leur couleur de peau, afin de s'épanouir pleinement.

We've often heard it say that we must celebrate the past, acknowledge the present, and prepare for the future. This month should also be an occasion to discuss the current challenges facing visible minorities in multiple areas, including the legal system, in order to ensure that achievements we celebrate nowadays won't be the last ones.

The Quid's team would like to thank the members of the Black Law Students' Association of McGill (BLSAM) for their excellent initiative and cooperation in the preparation of this issue.

En espérant que vous prendrez le temps de lire l'ensemble des articles qui apparaissent dans ces pages, je vous souhaite une bonne lecture.

BLACK HISTORY MONTH

Law II

ALYSSA
CLUTTERBUCK

A HISTORY OF BLACK HISTORY MONTH

Each year, people living in Canada, the United States, and the United Kingdom celebrate Black History Month, an annual month of observance for remembering important people and events in the history of the African diaspora.

Black History Month began as "Negro History Week" in 1926 in the United States after historian, Carter G. Woodson and the Association for the Study of Negro Life and History announced the second week of February to be "Negro History Week." The week marked the birthdays of Abraham Lincoln, the US president who issued the Emancipation Proclamation as a war measure that proclaimed all US slaves free, and Frederick Douglass, a well-known African American abolitionist and former slave. Woodson was driven to launch the week by the contention that the teaching of black history was essential to public education and the full realization of African-Americans' citizenship.

The expansion of the celebration into a month was first proposed by members of the Black United Students at Kent State University in 1969. In 1976, Black History Month was officially recognized by the US government as part of the United States Bicentennial.

Black History Month was first officially recognized by the Canadian government in 1995, after Jean Augustine, the first African Canadian woman elected to the Parliament of Canada and the first black woman to serve in a federal Cabinet, introduced a motion into Parliament.

Aujourd'hui, le gouvernement canadien invite annuellement les Canadiens à prendre part aux activités qui soulignent le patrimoine des Canadiens noirs. Cette année, Postes Canada émet deux timbres représentant deux communautés d'une importance historique pour les Canadiens noirs : Africville et Hogan's Alley.

Africville était une petite communauté située à Halifax, en Nouvelle-Écosse, composée presque entièrement de résidents noirs. Elle fut établie après la guerre de 1812 et fut officiellement fondée dans les années 1840. En prenant de l'expansion, elle dut se battre pour obtenir des services municipaux communs, comme l'éducation, l'eau et un service de police. Toutefois, les conditions de vie

se détériorèrent à un tel point qu'Africville devint synonyme de bidonville. En 1964, Halifax déplaça 400 résidents de ce quartier, détruisant ainsi cette collectivité qui s'était bâtie autour d'un parcours historique commun. Encore aujourd'hui, certains de ces résidents sont recherchés afin d'obtenir des réparations du gouvernement de la Nouvelle-Écosse et du gouvernement canadien. Cette histoire est le sujet du film « *Remember Africville* ». En effet, Africville reste un symbole de discrimination raciale contre les Canadiens noirs.

Hogan's Alley constituait le cœur du tout premier quartier véritablement afro-canadien de Vancouver. La ruelle Hogan s'est révélée un creuset culturel de premier plan dans la ville : les résidents pouvaient y fréquenter des restaurants typiques et y passer des soirées animées au son du blues et du jazz. Bien que le quartier fut ravagé par la construction du viaduc Georgia au début des années 1970, il est encore source de nombreuses anecdotes et reste bien vivant dans la mémoire orale de la région.

The Black Law Students Association is delighted to pay tribute to trailblazing African Canadians and people of African descent from around the world each February.

Sources:

Postes Canada « Mois de l'histoire des Noirs » www.canadapost.ca/shop/black-history-month.

Daryl Michael Scott, "The Origins of Black History Month," Association for the Study of African American Life and History, <<http://www.asalh.org/blackhistorymonthorigins>

For more information about Black History Month's origins in Canada, visit <<http://www.cic.gc.ca/english/multiculturalism/black/background.asp>>

STÉPHANIE
DÉBORAH
JULES

MA NÉGRITUDE

« Mais d'où viennent-ils ces nègres?
Des Antilles? De l'Afrique? Ou de l'Orient? »

Ma négritude ne me définit pas.
Elle n'est qu'un fragment du tout
Qui me représente
Moi.

Ma négritude ne me définit pas
Elle fait simplement
Partie de
Moi.

Le passé de mes aïeux,
Se combine à mon présent.
Je ne peux y échapper,
Je ne veux y échapper.
Car,
Ce n'est pas ma fatalité.

Vous voyez,
Le passé de mes aïeux,
A pour fruit mon présent,
Oh,
Si audacieux.

Et mon avenir,
Quant à lui,
Se plaît à ne se conjuguer
Qu'en possibilités.

AN UNAPOLOGETIC INITIATION INTO THE “SOCIETY OF FORMER NEGROES”:

A BOOK REVIEW OF *AMERICANAH* BY CHIMAMANDA
NGOZI ADICHIE

While many readers know Chimamanda Ngozi Adichie through *Half of a Yellow Sun*, I came to discover her writing over the Holidays by reading her latest novel, *Americanah*. The term *Americanah* refers to Nigerian expatriates, and it is an appropriate shorthand for Adichie’s recount of Ifemelu and Obinze’s love story from Lagos back to Lagos by way of America and England. Through a series of flashbacks, Adichie takes us on a two decade long journey with Ifemelu, a Nigerian writer, who passionately engages with her reality as she moves through countries, lovers, and social classes while she fights to maintain her authenticity despite the pressures of immigrant life.

I have never engaged with a novel the way I experienced *Americanah*, simply because through Ifemelu’s story Adichie indirectly spoke of the complexity of a familiar trope: the story of a black non-African-American woman in America. Reading *Americanah* was refreshing because although familiar to me, this trope has often gone unnoticed. Going on this international journey with Ifemelu brought back to life many of my own experiences, struggles and passions. I loved *Americanah* because it was written about me!

Americanah’s reach goes beyond members of the vested interest groups as it unapologetically and honestly critiques race in translation adding a contextual dimension that is too often forgotten. Adichie invites her readers to critically engage with questions of race: What is race? Who does, can or should talk about it? How does race vary depending on the context, the audience and the speaker? Do members of different races understand race differently? What is white privilege and how does it relate to race in America? How does awareness of questions of race change one’s perspective? Although there are no more racists, how come racism still persists? Is there a hierarchy when it comes to race? Is Black History month an American “social fiction” for what is simply History?

Below are two extracts from Ifemelu’s blog called, *Raceteenth or Various Observations About American Blacks (Those Formerly Known as Negroes) by a Non-American Black*. In these posts, Ifemelu deconstructs “blackness” by highlighting the subtext in the “black experience” in America in hope of improving her audience’s race literacy. The reason why Ifemelu is able to be so candid about the racial codes in America is because she is an outsider, an *Americanah* unburdened by the legacy of American history yet determined not to be complicit by failing to acknowledge the relative privilege that comes from being a Non-American black in America. As Shan, an opinionated African American character in the novel, points out, “[Ifemelu can write about race] because she’s African.

She’s writing from the outside. She doesn’t really feel all the stuff she’s writing about. [...] If she were African American, she’d just be labeled angry and shunned.” Ifemelu lends her voice to an open conversation about race, among other things.

POST 1:

“IS OBAMA ANYTHING BUT BLACK?”

So lots of folk – mostly non-black – say Obama’s not black, he’s biracial, multiracial, black-and-white, anything but just black. Because his mother was white. But race is not biology; race is sociology. Race is not genotype; race is phenotype. Race matters because of racism. And racism is absurd because it’s about how you look. Not about the blood you have. It’s about the shade of your skin and the shape of your nose and the kink of your hair. Booker T Washington and Frederick Douglass had white fathers. Imagine them saying they were not black.

Imagine Obama, skin the color of a toasted almond, hair kinky, saying to a census worker – I’m kind of white. Sure you are, she’ll say. Many African Blacks have a white person in their ancestry, because white slave owners liked to go a-raping in the slave quarters at night. But if you come out looking dark, that’s it. (So if you are that blond, blue-eyed woman who says “My grandfather was Native American and I get discrimination too” when black folk are talking about shit, please stop it already). In America, you don’t get to decide what race you are. It is decided for you. Barack Obama, looking as he does, would have had to sit in the back of the bus fifty years ago. If a random black guy commits a crime today, Barack Obama could be stopped and questioned for fitting the profile. And what would that profile be? “Black Man”.

POST 2:

“TO MY FELLOW NON-AMERICAN BLACKS: IN AMERICA, YOU ARE BLACK, BABY”

Dear Non-American Black, when you make the choice to come to America, you become black. Stop arguing. Stop saying I’m Jamaican or I’m Ghanaian. America doesn’t care. So what if you weren’t “black” in your country? You’re in America now. We all have our moments of initiation into the Society of Former Negroes. Mine was in class in undergrad when I was asked to give the black perspective, only I had no idea what that was. So I just made something up. And admit it – you say “I’m not black” only because you know black is at the bottom of America’s race ladder. And you want none of that. Don’t deny now. What if being black had all the privileges of being white? Would you still say “Don’t call me black, I am from Trinidad”? I didn’t think so. So you’re black, baby. And

Continued...

here's the deal with becoming black: You must show that you are offended when such words as "watermelon" or "tar baby" are used in jokes, even if you don't know what the hell is being talked about – and since you are a Non-American Black, the chances are that you won't know. (In undergrad a white classmate asks if I like watermelon, I say yes, and another classmate says, Oh my God that is so racist, and I'm confused. "Wait, how?") You must nod back when a black person nods at you in a heavily white area. It is called the black nod. It is a way for black people to say "you are not alone, I am here too." In describing black women you admire, always use the word "STRONG" because that is what black women are supposed to be in America. If you are a woman, please do not speak your mind as you are used to doing in your country. Because in America, strong-minded black women are SCARY. And if you are a man, be hyper-mellow, never get too excited, or somebody will worry that you're about to pull a gun. When you watch television and hear that a "racist slur" was used, you must immediately become offended. Even though you are thinking "but why won't they tell me exactly what was said?" Even though you would like to be able to decide for yourself how offended to be, or whether to be offended at all, you must nevertheless be very offended.

When a crime is reported, pray that it was not committed by a black person, and if it turns out to have been committed by a black person, stay well away from the crime area for weeks, or you might

be stopped for fitting the profile. If a black cashier gives poor service to the non-black person in front of you, compliment that person's shoes or some-thing, that make up for the bad service, because you're just as guilty for the cashier's crimes. If you are in an Ivy League college and a Young Republican tells you that you got in only because of Affirmative Action, do not whip out your perfect grades from high school. Instead, gently point out that the biggest beneficiaries of Affirmative Action are white women. If you go to eat in a restaurant, please tip generously. Other wise the next black person who comes in will get awful service, because waiters groan when they get a black table. You see, black people have a gene that makes them not tip, so please overpower that gene. If you're telling a non-black person about something racist that happened to you, make sure you are not bitter. Don't complain. Be forgiving. If possible, make it funny. Most of all, do not be angry. Black people are not supposed to be angry about racism. Otherwise you get no sympathy. This applies only for white liberals, by the way. Don't even bother telling a white conservative about anything racist that happened to you. Because the conservative will tell you that YOU are the real racist and your mouth will hang open in confusion."

Americanah is a candid yet unapologetic initiation into the 'Society of former Negroes'.

Being on the Law Journal means...

higher chances of sighting
the library's basement-
dwelling serpent beast!



The *McGill Law Journal* is recruiting.
Learn more at: lawjournal.mcgill.ca



STÉPHANIE
DÉBORAH
JULES

Law I

MICHAËLLE JEAN

TRIBUTE

*Michaëlle Jean est une femme.
Michaëlle Jean est noire.
Michaëlle Jean est Haïtienne, descendante d'esclaves.
Mais, sa négritude ne la définit pas.*

En effet, elle est bien plus que cela. Journaliste, activiste, porte-parole, ex-gouverneure générale et envoyée spéciale de l'Unesco, les accomplissements de Michaëlle Jean ne se traduisent qu'en trophées, médailles, plaques et titres honorifiques dont le doctorat honoris causa de l'Université McGill.

"A Woman in harmony with her spirit is like a river flowing. She goes where she will without pretense and arrives at her destination prepared to be herself and only herself." Maya Angelou

I remember how struck I was when I stumbled on these words by author Maya Angelou. "But, how beautiful must a woman be, when she is able to always stay true to herself and never falter", did I think. Looking at Michaëlle Jean, these words reveal to be true. For I see in her a Black Woman who stands out for everything that she is and for everything that she represents as she embraces herself in all of her complexities and simplicities. This, is pure beauty.

She is a woman of talent and achievement. Her personal story is nothing short of extraordinary. And extraordinary is precisely what we seek in a Governor General – who, after all, must represent all of Canada to all Canadians and to the rest of the world as well." Paul Martin

« J'accepte mes origines, mais que vais-je en faire ? » À cette question, que beaucoup d'entre nous se posent, « Les transcender », répondrait Jean.

"I know how precious that freedom is.... I whose ancestors were slaves, who was born into a civilization long reduced to whispers and cries of pain, know something about its price, and I know too what a treasure it is for us all. The narrow notion of 'every person for himself' does not belong in today's world, which demands that we learn to see beyond our wounds, beyond our differences for the good of all." Installation speech as 27th Governor General of Canada

Transcender. En ce mois de l'histoire des noirs, ce mot raisonne fort. La puissance de son écho se percute sur les multiples facettes des possibilités qui aujourd'hui se présentent à nous. Dans ce miroir dans lequel nous prenons particulièrement la peine de nous regarder chaque février se reflètent les fruits du

dur labeur de plusieurs générations de noirs qui se sont plu à imaginer un monde où la différence ne serait plus un critère de discrimination. Vivons-nous dans ce monde ? Non, pas tout à fait. Toutefois, cela ne doit pas nous empêcher de célébrer la grandeur de nos aspirations modernes.

Cette grande dame n'a jamais été à court d'aspirations. En effet, journaliste acclamée, elle devient en 1988 la première journaliste-présentatrice noire d'un téléjournal francophone au Canada. Puis, assermentée le 27 septembre 2005, la très honorable Michaëlle Jean devient 27^e gouverneure générale et Commandante en chef du Canada soit la première personne noire à assumer les très hautes fonctions de chef de l'État canadien. Tout au long de son mandat, Jean a fait en sorte que l'espace institutionnel qu'elle occupait soit principalement un lieu rassembleur où le dialogue prédominait afin que la parole des citoyennes et citoyens à travers le Canada fût entendue. De plus, croyant fortement dans le pouvoir de la diplomatie, autant de proximité qu'à échelle humaine, elle a aussi mené une quarantaine de missions et de visites d'État à travers différents pays dont notamment l'Afghanistan, la Chine, dix pays africains, neuf pays des Amériques et plus d'une dizaine de pays européens. Mais, ce n'est pas tout. Depuis le 1^{er} octobre 2010, Mme Jean s'acquitte de son rôle diplomatique en tant que défenseuse des droits de la personne et de l'internationalisme, en particulier dans son pays natal, Haïti, à titre d'Envoyée spéciale de l'UNESCO. Mais encore, elle coprécide avec son époux, Jean-Daniel Lafond, la Fondation Michaëlle Jean, qui contribue à la promotion et au soutien, partout au Canada, des jeunes en situation de vulnérabilité qui utilisent l'art comme moyen d'agir au sein de leur collectivité.

Mais alors, que retenir d'une si accomplie ? Même, pour nous, futurs juristes, cette grande dame est source d'inspiration. Et j'espère que ces quelques lignes sauront vous conforter dans vos aspirations futures : « Toutefois, les juristes ont d'autres enjeux de taille à relever, tant aux États-Unis qu'au Canada. Nul ne peut nier que la société évolue à un rythme très rapide et, en tant que piliers de la société, les systèmes juridiques et les tribunaux doivent évoluer eux aussi. En effet, on modifie ou abolit d'anciennes lois, on débat des projets de loi et on adopte de nouvelles lois. Et en tout temps, les avocats et les juges, éclairés par leur savoir, leur sagesse et leurs concepts de ce qui est correct et de ce qui ne l'est pas, créent des précédents, ce qui aide nos sociétés à évoluer. Votre travail est fascinant, et grâce au rôle clé que vous jouez, vous êtes en mesure d'assurer la justice pour toutes et tous et de concrétiser dans les faits la notion d'égalité. »

Semaine féministe

Feminist Week

10-14 mars 2014

'I am a feminist'
photo campaign

Promises and Info
10-11 mars
[Devant le moot court]

Workshop: harcèlement au travail
12 mars 12:30 W/ registration

Discussion: les
hommes et le
féminisme
W/ registration
13 mars 12:30

Movie Night
13 mars 18h

Potluck 5@7
14 mars [RSVP]

Question? Inscription? suzanne.zaccour@mail.mcgill.ca

AMANDA
WURRAH

Law I

OPRAH

TRIBUTE

"It doesn't matter who you are, where you come from. The ability to triumph begins with you. Always."

- Oprah Winfrey

Most proficient and accomplished writers will tell you that there is nothing that expounds amateurism like beginning an article with a quote. It is stale, mundane and above all, cliché, as it amounts to lazily sitting atop the shoulders of the literary (or oratory) giants that came before you. Yet, this article begins in that very way. Why? Well, why not? Rules, even of the literary kind, are never meant to be followed so stringently. In fact, no one embodies such nonchalant defiance as Oprah Winfrey does. She may be written down in the books as the epitome of the rags to riches success story, but she was first and foremost an individual who rhetorically asked society "Why not?".

Oprah Winfrey is the everyman. She grounded her success in her authenticity and did not shy away from her weaknesses, because she realized that they are the very elements that helped her grow as a successful human being. Fighting against all the odds, she showcased determination and courage when facing adversity, but more importantly, the ability to uncover the silver lining of every situation that was thrust upon her. Today, she is revered, and rightly so, for being a self-made billionaire who garnered a household name.

Quite fittingly, Oprah story begins on January 29, 1954 in Kosciusko, Mississippi. The exact same year that the decision *Brown v. Board of Education of Topeka*, was rendered. The judgement put an end to segregation in schools and while the South was fraught with imminent social change at the time, institutionalized blockades such as the Jim Crow laws made any step forward seem infeasible. As Oprah's teenage mother was often away looking for employment, her grandmother took care of her, albeit her humble means. She was taught how to read by age three and showcased her love of performing by reciting bible verses to church congregations.

However, her life took a turn for the worse, at age six, when she was sent to live with her mother who had found employment in Milwaukee. For several years, Oprah suffered from molestation at the hands of relatives who were supposed to watch over her while her absentee mother earned a living. Left wounded by the unceasing abuse, she spiraled into a life of debauchery and sexual promiscuity. Indeed, at fourteen, she tried running

away from a home where she did not feel safe and from a parent guilty of continuous neglect. Yet, the same year, she also realized that she was pregnant. To her guilty relief, she ended up giving birth to a stillborn infant.

The pregnancy instigated a turning point: with her father's guidance, she reclaimed her life and started living to her full potential. Instantly, the once rebellious teen morphed into an honor roll student who won prizes for her oratory prowess. After drawing the interest of local news anchor, she was invited to co-host a talk-show part-time while pursuing her studies. Needless to say, the rest is television history (and the literary clichés saga continues!)

Yet, while it is undisputed that Oprah Winfrey fought her fair share of battles before becoming the icon that she is today, one should not admire her for that sole reason. Her name is defined by her persistence and her resilience, by the number of times she dusted herself up after rising from the ground again. Indeed, in order to incite children and adults to discuss the issue of child abuse and to seek help when it is needed, Oprah turned her sexual abuse experience into the empowering documentary "Sacred Silent" (1992) on childhood rape. Moreover, she campaigned for a nationwide database of convicted child abusers, which ultimately came into law as the National Child Protection Act (1993) under President Clinton's office, because, then again, "why not?". Why not channel failures into victories? Why not shed these so-called barriers that prevent us from making our duly contribution to the world? Sometimes, even only a parcel of defiance is all you need.

Oprah Winfrey est la madame tout-le-monde, c'est vrai. Mais, elle est aussi une philanthrope, une pionnière, une battante. Bref, une femme des plus ingénieuse et dont cet article ne saurait rendre justice. Bien que sa contribution à l'histoire des Noirs soit immensurable, son apport à l'humanité l'est encore plus. Son histoire, son nom seulement d'ailleurs, nous montre bien que peu importe notre histoire passée ou encore la couleur de notre peau, ce n'est seulement qu'en embrassant l'échec autant que la réussite, en apprenant de nos erreurs tout en restant authentique que nous saurons découvrir notre capacité de triompher.

STÉPHANIE
DÉBORAH
JULES

LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS À MONTRÉAL: UNE OPPORTUNITÉ DE DÉCOUVRIR LA COM- MUNAUTÉ NOIRE DE MONTRÉAL

La 23e édition du Mois des Noirs reste fidèle à la tradition en soulignant l'histoire des Noirs d'ici et d'ailleurs, au travers d'une série d'événements ouverts au public : conférences, causeries, théâtre, films et spectacles. Plus d'une centaine d'artistes, d'activistes et d'écrivains se donne pour devoir ce mois-ci de célébrer la culture noire. Voici une liste non exhaustive de certains événements qui auront lieu durant le mois de février : une escapade de la faculté des plus enrichissantes. Je vous invite à visiter le site web du Mois des Noirs pour la programmation complète.

1- EXPOSITIONS

Mandela Long Walk to Freedom

What: « Through images and stories, Long Walk to Freedom seeks to honour the life, path and legacy of Nelson Mandela. The exhibit takes a look at some key moments in South African history and the era of apartheid. » **When:** January 30th through Thursday February 20th. **Where:** Place des Arts, Espace culturel Georges-Émile-Lapalme. **Website:** www.moishistoiredesnoirs.com

Vues d'Afrique

Au travers du « Rallye Expos », Vues d'Afrique cherche depuis 30 ans à développer les échanges culturels entre le Canada et les pays africains et créoles. Tout au long du mois de février se tiendront deux de leurs expositions.

Émergence : exposition collective d'artistes peintres

Quoi : « Entre la mémoire du lieu d'origine et l'immigration libérée sur le lieu de résidence, chaque artiste tente de tracer de façon contrapuntique de nouveaux territoires donnant corps à une vision personnelle, où on peut repérer les dimensions de deux mondes qui se rejoignent où se séparent en une cohabitation hybride. » **Quand :** Du 1^{er} au 28 février. **Où :** Espace Georges Laoun, entrée libre. **Site Web** www.vuesdafrique.com

Souvenir d'Afrique : exposition de photographies

Quoi : « 21 artistes photographes présentent dans cette exposition un véritable voyage photographique sur le continent africain. Voulant se faire leur propre idée de la réalité quotidienne africaine, les photographes conjuguent le re-

portage et le portrait pour transmettre leurs impressions et leurs découvertes inusitées de manière simple et directe. À travers les yeux de ces photographes, voyagez à travers leur exposition collective aux quatre coins de l'Afrique. » **Quand:** Du 1^{er} au 28 février. **Où :** Salon Mogador, entrée libre. **Site web :** www.vuesdafrique.com

2- TALKS/CONFERENCES

L'esclavage dans la Vallée du St Laurent

What: "Conference of M. Arnaud Bessière, writer of the book titled "La contribution des Noirs au Québec: Quatre siècles d'une histoire partagée" published in 2012. This conference is presented within the cultural program of Château Ramezay." **When:** Sunday, February 23, 2 pm. **Where:** Château Ramezay - Historic Site and Museum of Montréal- **Website** www.chateauramezay.qc.ca

Thick Skin:

Reflection on race, gender and political resistance in Quebec and Canada

What: "What are the effects of racial profiling on the racialized community and who benefits from the term "gang de rue" or street gangs? Are we criminalizing our youth? And if so what is the impact of such a culture of discrimination amongst racialized citizens in Quebec? Will Prosper is the founder and spokesman for "Montreal-North Republik", a citizen's group that is focused on eliminating inequality and racial discrimination. A former police officer, Prosper is a well-known voice against police violence and racial profiling in Montreal." **When:** Thursday, February 27, 6:30 pm **Where:** Concordia University.

3- FILMS

Hard Time:

Movie discussion with Hillary King

Quoi: « Robert Hillary King, aussi connu sous le nom de Robert King Wilkerson, a passé 32 ans en prison, dont 29 en isolement solitaire à Louisiana State Penitentiary pour un crime qu'il n'a pas commis. King et deux autres prisonniers (Albert Woodfox et Herman Wallaontt) ont formé la seule cellule politique du Black Panther Party dans un pénitencier

américains. Hard Time est un documentaire sur l'évolution personnelle d'un homme : d'une vie de pauvreté en Louisiane rurale, d'un passage à travers le système correctionnel, pour ensuite devenir un activiste politique qui a consacré sa vie à la situation des prisonniers politiques aux États-Unis.» **Quand** : vendredi 21 février à 19 heures. **Où** : Musée des beaux arts de Montréal. **Site Web** : <http://www.fonduaunoir.ca>

Cinema politica :

Ayiti Toma, The Land Of The Living

What: "Beyond the Haiti that has overcome slavery, become a republic, fought off imperialism, faced natural disasters and sometimes even been the object of humanitarian aid; beyond the Haiti that imposes itself on our spirit, is Ayiti Toma. This documentary presents that other Ayiti, through the stories and commentary of Haitians themselves, aided by economists and historians, anthropologists and humanitarians, voodooists and young survivors in a working-class neighbourhood of Port-au-Prince. All of them hope that Haiti's "magical people" will finally be given the chance to make their unique culture the foundation for their future, creating a true "Ayiti Toma" – that is, the country that is ours, the country of the living." **When**: Monday, February 24th, 7pm. **Where**: D.B Clark Theatre Concordia. **Website**: <http://www.cinemapolitica.org>

4- MODE

Black Expo Design

Quoi : "Cet événement d'envergure internationale riche et diversifié, vise à faire connaître au Québec les designers de la communauté Afro Canadienne et d'ailleurs à travers un prestigieux défilé de mode représentatif de « l'Art Moderne Afro ». La mode, le design intérieur, le mobilier et les accessoires de mode seront à l'honneur lors de cette soirée. Au-delà d'un simple défilé de mode et d'expositions, AMA propose un événement haut en couleur, sous différents thèmes qui mettent un accent particulier sur le métissage culturel, l'essence de l'art afro contemporain d'aujourd'hui. **Quand**: Du 29 février au 2 mars, l'horaire est disponible sur le site web. **Où** : Le Loft Hôtel. **Site Web** : <http://www.amadesign.ca>

LÀ
OÙ
VOUS
ÊTES.^{MD}



CAIN
LAMARRE
CASGRAIN
WELLS

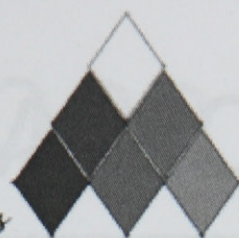
S.E.N.C.R.L. / AVOCATS

160 professionnels. 16 bureaux. 1 cabinet.

clcw.ca

Montréal • Québec • Saguenay • Sherbrooke • Drummondville • Rimouski • Sept-Îles • Val-d'Or
Alma • Saint-Georges • Rivière-du-Loup • Amos • Roberval • Saint-Félicien • Plessisville • Amqui

McGILL
STUDENT COLLOQUIUM ON
**HEALTH
& LAW**
Connecting ideas



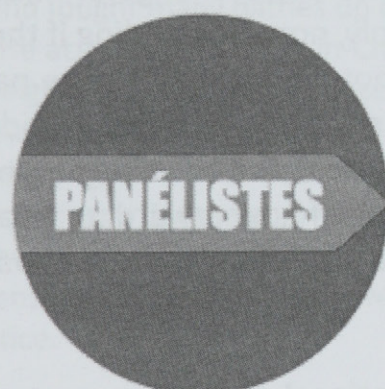
COLLOQUE ÉTUDIANT SUR LA
**SANTÉ ET LE
DROIT**
DE MCGILL
Vers l'alliance des idées

THE MCGILL JOURNAL OF LAW AND HEALTH IS PROUD TO ANNOUNCE ITS 6TH ANNUAL COLLOQUIUM

*Litigating for health care
reform in Canada: How new
legal challenges aim to
extend Chaoulli's scope.*



The Colloquium will address legal and policy issues associated with challenges in new cases coming from Alberta and British Columbia aiming to extend the reach of the decision in *Chaoulli v Quebec* [2005], and how these legal challenges will influence the future of Canada's public healthcare system.




- Me Bruce W. Johnston
avocat de George Zeliotis dans l'arrêt Chaoulli
- Professeure Alana Klein
de la Faculté de droit de McGill
- M. Jasmin Guénette,
vice-président de l'Institut économique de Montréal
- M. John Carpay
du Justice Centre for Constitutional Freedoms
- Professeure Antonia Maioni
de l'Institut des politiques sociales et de la santé de McGill

For more information, or registration email us at:
mjlh.colloquium@gmail.com, or find us in the Atrium
of the McGill Faculty of Law between 12:30-1:30.
Billets en prévente: 5\$ | À la porte: 10\$. Lunch
will be provided. Un événement à ne pas manquer!

MJLH
RDSM

Présenté par la Revue de droit et santé de McGill (MJLH/RDSM) <http://mjlh.mcgill.ca>
22 FÉVRIER 2014 9:30 A.M. – 2:00 P.M. | FACULTÉ DE DROIT DE MCGILL
NEW CHANCELLOR DAY HALL MOOT COURT (SALLE 100) | 3644 RUE PEEL





ELIAS
AREDDA

Law I

OBAMA

TRIBUTE

As we delve into Black History Month, February stands out as a pivotal period where we take a step back and look at the contributions, the efforts and the work carried out by outstanding black individuals within our local and global communities. The persistent and ongoing efforts of sung and unsung black heroes is a testament of struggle and delivers a transcendent message of hope and success for others to follow, regardless of our race, our religion or our social circumstances. Black History Month sheds light on various individuals who inspire us, teach us, and remind us of the unwavering determination required by this complex, competitive and challenging world we live in. Among such individuals we find Barack Hussein Obama, an acclaimed leader, orator, activist, and inspirational figure who's lifelong struggles continues to inspire millions to achieve their goals and be relentless in the face of great adversities.

Summarizing the work of President Barack Obama in a short article is an overwhelming and possibly unattainable task. As a graduate of Harvard law, and first African American editor of the Harvard Law review, President Obama delivered a powerful message of perseverance that echoed throughout the world when he stipulated that making your mark on the world is hard. Indeed, if it were easy, everybody would do it. It requires patience, commitment and strength as it is a challenging task. Although Obama was referring to his struggles in the United States, his words resonate across borders. In fact, as first year McGill Law students, these words bring about inspiration for the journey that we have chosen and for the many challenges that await us.

The challenging, and stimulating environment we encounter in law school is not foreign to a former Harvard Law graduate, who persevered relentlessly and overcame the hurdles thrown at his feet. The unconventional and challenging roads that some of us followed in the pursuit of our legal ambitions somehow correlates with the path chosen by President Barack Obama. Indeed, as an accomplished legal scholar, President Obama could have opted for a prestigious clerkship role, or pierced the corporate law world. These were easily attainable objectives given his prestigious educational

background. However, Obama was not driven by fame and prestige as he chose to practice civil rights law in the impoverished south side of Chicago. As a community organizer, a low paying job with little reward for a Harvard Law Graduate with staggering debts, his unwavering commitments to neighborhood leaders in Chicago to put money, energy and time in the things they value the most shows his true commitments and ideals. In embracing this choice, President Obama faced many struggles, which he talks lengthily about in his book "Dreams from My Father". Nevertheless, his experience can serve as a lesson to many aspiring law students not to yield to outside influences, but rather to commit to the unwavering principles and values they held prior to their entrance into the legal world. As aspiring law graduates, we are all faced with the difficult task to choose a law path. "Who do I want to be as a lawyer?" is a question to which the answer has yet to be clear for most of us. Each of us responds differently to the challenge of finding an answer to that query. Certainly, notwithstanding if the answer already lies within us or not, choosing a future path is a daunting task. In the midst of such a journey, President Obama's uncontested commitment to the values he held dear, should serve as an example of how rewarding it can be to stay true to the ideals we've prescribed in each of our personal statements.

Despite the generational gap that separates us from the one in which President Obama lived, we see remnants of his struggles and triumphs while pursuing our own. Tracing back through time in light of Black History Month, through Obama's story and many others, we come to the realization that the road to change starts gradually by small steps undertaken by courageous individuals. In light of difficult circumstances, President Barack Hussein Obama stood by his moral values, beliefs and principles. He is an exemplary model to follow for many of us who encounter new challenges.

MAWUENA
MALLET

Law |

A GOOD MAN

TRIBUTE

"In the ring, rank, age, color, and wealth are irrelevant." -Nelson Mandela-

Anger and compassion make powerful associates. Rolihlahla Mandela was a lawyer able to temper a rabid desire for change with the compassion necessary to achieve the justice he needed. At 25 years old Nelson Mandela enrolled part time in an LL.B. program at Witwatersrand University while he worked for law firm Witkin, Sidelsky and Eidelman alongside Lazar Sidelsky. In 1952, at the age of 34, Mandela and friend Oliver Tambo established South Africa's first black law firm, Mandela and Tambo. Two years after establishing Mandela and Tambo, Mandela was forced to contest his position as a legal professional against a petition instigated by the Transvaal Law Society to strike him from the roll of attorneys for illegal activities. Mandela's illegal activities included defying the *Suppression of Communism Act*, an act that gave the apartheid government discretionary power to determine who could hold office, practice as lawyers, or attend public meetings.

Mandela pushed and fought many battles up until his arrest on August 5th, 1962. He acted as Volunteer-in-Chief of the Defiance Campaign, a campaign that encouraged peaceful civil disobedience against racist laws and was a multi-racial initiative between the African National Congress and the South African Indian Congress. Through the Defiance Campaign over 8,500 participants were arrested for awareness' cause and effect. The protracted Treason Trial that ensued severely damaged Mandela and Tambo's legal practice.

Mandela's 27 year prison term began when he was sentenced on November 7th, 1962 to five years in prison for leaving South Africa without a passport as well as for 'incitement'. On June 12, 1964 Mandela's sentence was upgraded to life imprisonment for sabotage. He remained imprisoned until February 11th 1990 and was elected president in 1994.

Mandela's 1962 court statements—the first he made in his defense—gives the calm and relentless impression of a human practiced in rebutting absurdity. When told for example that starvation had nothing to do with the case at hand, Nelson Mandela fearlessly and calmly reasoned through the presiding magistrate's logical omissions. Mandela's poise during his 1962 trial reveals a man who not only knew how to construct firm legal arguments but also how to transcend legal form to engage in sensible rational discussion.

Mandela understood law's potential to evolve and serve all people. Mandela's ability to see beyond skin color in a society de-

finied by racial affiliation supports his character, "I am no racialist, and I detest racialism [...] The terminology that I am going to employ will be compelled on me by the nature of the application I am making." Mandela recognized and would not stand for racial prejudice's insanity.

Although forgiving those responsible for his struggle after over a quarter century in prison should substantially increase Mandela's philanthropic credibility, his virtues will remain scrutinized. That Mandela successfully negotiated South African apartheid's abolition through 27 years of imprisonment and emerged as a reconciliatory force illustrates his relentless desire for truth and equality. Mandela acted as a human possessing an admirable level of integrity; notably he refused a minimum of three conditional releases before his freedom in 1990. Without sincere advocacy he would not have been able to convince the world of the South African apartheid government's repugnant ideology and it is doubtful that a precarious belief could have withstood the torture of Pretoria Local Prison, Robben Island prison, Pollsmoor Prison, and Victor Verster Prison.

Mandela's ability to forgive and rebuild trust supported his resolve and explains why he remains giant. Mandela is an example of someone who sought to overturn all stones; his unshakeable conviction that all humans possess equal dignity is his legacy and reflects a skilled intellect honed on injustice.

Nelson Mandela was a good lawyer.

References:

"The O'Malley Archives." Nelson Mandela's First Court Statement. 13 Feb. 2014
<<http://www.nelsonmandela.org/omalley/index.php/site/q/03lv01538/04lv01600/05lv01624/06lv01625.htm>>.

Williams, Jennifer C. *In the Words of Nelson Mandela*. London: Profile Books, 2010. Print.

Boehmer, Elleke. *Nelson Mandela a very short introduction*. Oxford New York: Oxford University Press, 2008. Print.

Research Group on Health and Law 2014 Workshop

**“Les principes et les mutations de l’expertise
dans la culture juridique française : un regard
comparé avec le projet de réforme de
l’expertise au Québec”**

Etienne Vergès

**Professeur à l’Université de Grenoble,
Membre de l’Institut universitaire de France**



**Jeudi, le 27 février
13h00 – 14h30
NCDH Rm 316
Faculté de droit
Université McGill**

**Café et biscuits seront servis
Les places sont limitées.
RSVP à rghl.law@mcgill.ca**

**En voie de reconnaissance
comme activité de formation –
Barreau du Québec**



**McGILL RESEARCH GROUP ON
HEALTH AND LAW**

The Centaur Jurisprudence Project presents

The Legalization of Culture and the Enculturation of the Law

February 21, 2014



A one-day interdisciplinary conference to explore the potential of legal pluralism to account for the varied and dynamic roles of culture within legal discourse.

Panel 1 - Recognition and Accommodation of Minority Cultural Practices

Panel 2 - Aboriginal Law

Panel 3 - Alternative Dispute Resolution

Panel 4 - International Law

Confirmed speakers include: Alison Dundes Renteln (Law/Anthropology, USC), David Howes (Anthropology, Concordia), Pascale Fournier (Law, Ottawa), Preet Kaur Viridi (SOAS, London), Anthony Connolly (Law, ANU), Lucia Belucci (Law, Milan), Ron Niezen (Law/Anthropology, McGill), Kirsten Anker (Law, McGill), Justin Richland (Anthropology, Chicago), Jennifer Hendry (Law, Leeds), Thomas Burelli (Law, U Ottawa), Frédéric Bachand (Law, McGill), Eric Reiter (History, Concordia), Morgan Brigg (Pol Sci, Queensland), Bruce Arrigo (Criminology, UNC Charlotte), Kristin Doughty (Anthropology, U Rochester), Annie Bunting (Law & Society, York), René Provost (Law, McGill), Kamari Maxine Clarke (Anthropology, Yale), David Chandler (IR, Westminster), Genevieve Painter (Law & Social Policy, UC Berkeley).

Program, Registration: www.mcgill.ca/culture-law

February 21, 2014, 8:30-18:00, New Chancellor Day Hall, room 312

Fee: \$80 general admission; \$20 Students



McGill Centre for Human
Rights and Legal Pluralism
Centre sur les droits de la personne
et le pluralisme juridique de McGill



McGill

Faculty of
Law

Faculté de
Droit

The McGill Symposium on International Arbitration

2014

12 March:

(17.15h – 18.00h)

« Justice privée et justice étatique: Les voies de recours contre la sentence arbitrale »

(Prof. CHARLES JARROSSON – Université Paris II)

(18.15h – 19.30h)

« Cocktail de bienvenue »

Location: McGill Faculty of Law, Moot Court

RSVP deadline: **February 28th**

giacomo.marchisio@mail.mcgill.ca

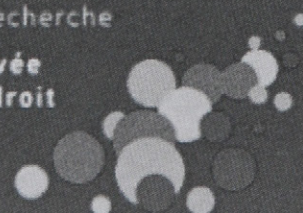
The Cocktail will be hosted by **The Private Justice and Rule of Law Group**, headed by **Prof. F. Gélinas**



Private Justice
and the Rule of Law
Research Team

Équipe de recherche

Justice Privée
et État de droit



McGill Arbitration Society
La Société d'arbitrage de McGill

McGILL LAW
STUDENTS' ASSOCIATION

LSA

AÉD

ASSOCIATION DES ÉTUDIANT-E-S
EN DROIT DE MCGILL

13 March:

(15.45h – 17.00h)

« The French Arbitration Reform »

(Me ALEXIS MOURRE – Vice President of the ICC International Court of Arbitration)

Location: McGill Faculty of Law, Moot Court

RSVP deadline: **February 28th**

giacomo.marchisio@mail.mcgill.ca

(17.15h – 18.30h)

« A Conversation with Yves Fortier »

Andrea K. Bjorklund of McGill will interview Me YVES FORTIER – Independent Mediator/Arbitrator and Past Chairman of Norton Rose

Hosted by the L. Yves Fortier Chair in International Arbitration and International Commercial Law - Part of the Institute for Transnational Arbitration's Oral History Project


Location: McGill Faculty of Law, Moot Court

RSVP deadline: **February 28th**

elsa.paparemborde@mail.mcgill.ca

(18.30h – 19.30h)

« Closing Reception in the Old Chancellor Day Hall Upper Common Room »



HIRING COMMITTEE

RECRUITMENT VISITS

Dear Students,

Le comité du recrutement vous invite à participer à la première visite de recrutement cette année. Le comité organisera des périodes de rencontre informelle avec les étudiants en lundi le 24 février à 16h00 dans la salle 16 OCDH. This is your opportunity to ask this candidates any questions that you have, i.e. questions regarding teaching philosophy, current research projects, etc.

The hiring committee has also set up the following meeting times for students to meet with the other 4 professorial candidates:

Thursday, February 27th at 4pm;

Monday, March 10th at 4pm;

Friday, March 14th at 3pm;

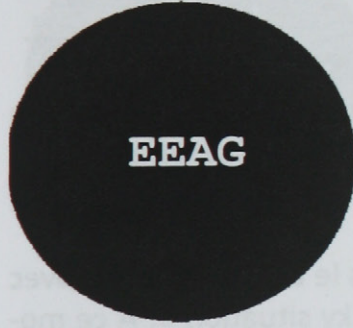
Monday, March 17th at 4pm (Peter MacKell Chair position).

Merci d'avance de votre participation au processus de recrutement. Any questions? Contact me at Sandra.Aigbinode@mail.mcgill.ca.

Thanks,

Sandra Aigbinode

Hiring Committee (student member)



EEAG

THE EDUCATIONAL EQUITY ADVISORY GROUP SUGGESTION BOX

Share your IDEAS, OBSERVATIONS, SUGGESTIONS AND CONCERNS ON ANY ISSUES REGARDING INCLUSIVENESS, DISCRIMINATION, DIVERSITY AND EQUITY in the law faculty and beyond! HOW? The online Suggestion Box, a safe space where you can provide your comments, ideas and experiences confidentially and anonymously through the following link: <http://www.surveymonkey.com/s/3Q96PG6>

Le Groupe-Conseil d'équité en éducation/Educational Equity Advisory Group (EEAG) est composé de membres de la faculté et des étudiants. Nous visons à favoriser un environnement facultaire inclusif des diverses identités, expériences et habiletés. Dans le cadre de notre mandat, le EEAG tient à informer les étudiants des processus institutionnels par lesquels ils peuvent exprimer leurs préoccupations sur des questions liées à la diversité et à l'équité dans la Faculté, ainsi qu'aider à trouver des solutions aux problématiques de discrimination, harcèlement et exclusion.

The Committee recognizes that issues of equity, diversity and access are of the utmost importance to students' well-being and educational experience. While McGill has sought to address these concerns, a recent string of events has raised issues of discrimination and exclusion based on race, gender, sexual orientation, religion and socio-economic status on our campus. It is evident that there is still a significant amount of work to do in remedying these problems and the university culture.

The EEAG is a part of this ongoing effort to bring about positive change in the campus environment, working to make it more inclusive, equitable and accessible. To move forward we need your participation, energy and insights!

Your **EEAG** student members,
Behzad, Lillian, Lipi,

"STEW"-ING OVER ASSIGNMENTS? + YOU GO, NOIX DE COCO!

"STEW"-ING OVER ASSIGNMENTS? SAVE TIME WITH THIS SLOW-COOKER BEEF STEW!

Ingrédients:

1 package stewing beef (two is okay, if you're hungry!)
 ¼ cup flour
 1 cup potatoes, cut into pieces
 ½ sweet potato, cut into pieces
 2 large carrots, cut into medallions
 1 stalk celery
 1 small onion, chopped
 1-2 cloves garlic, minced (depending on whether you're trying to "pick up")
 2 cups boiling or hot water (more if needed)
 1/3 cup red wine (leftovers from your last party?)
 ½ cube beef bouillon
 ½ tsp rosemary
 ½ tsp parsley
 (optional herbs: ½ tsp basil, ½ tsp savory, ½ herbes de provence... up to you!)
 1 tsp salt
 Pepper to taste

Instructions:

1. Place the beef in the bottom of the slow-cooker. Spread the flour over the beef, and using a spoon, ensure all beef is coated (note: if you prefer poultry, you can definitely use chicken!).

2. Pile the remaining vegetables on the beef, with the exception of the garlic.

Fun foodie fact: Garlic is actually a bulb, like an onion or a tulip. Apparently, people used to eat tulips. I don't recommend it... Not that I've ever tried.

3. Mix the remaining ingredients (including the garlic) in a large measuring cup. Pour over vegetables. The mixture should fill 2/3 of the slow-cooker, so if you need to add more water, feel free.

4. Cook on high for 4 hours, or on low for 8-10. If you're feeling ambitious, stir once or twice.

YOU GO, NOIX DE COCO!

Loin d'être méchante, cette recette est née mercredi soir dernier (évidemment, on portait du rose), alors qu'il s'est avéré un besoin pressant de quelque chose de sucré et léger. Non, ce n'est pas un gâteau rempli d'arcs-en-ciel et de sourires et même si je n'ai pas ESPN, je peux cependant à peu près prédire que ça améliorera

votre journée. Ce sont des carrés aux Rice Kripies, mais pas comme ceux que vous connaissez. Ils sont issus directement d'un rêve tropical, alors qu'il fait -20 dehors. Prenez un peu de temps pour vous gâter, parce que ces carrés sont totalement fetch !

Ingrédients :

1 tasse de noix de coco (ou, dans le fond, ce que vous avez sous la main)
 6 tasses de céréales Rice Krispies
 3 cuillères à table d'huile de noix de coco (ou ¼ tasse de beurre)
 40 à 45 grosses guimauves, ou 250 g de guimauves miniatures
 ¾ tasse de pépites au chocolat blanc
 ¼ tasse de pépites au chocolat foncé (ou mi-sucré)

Instructions :

1- Commencer par griller la noix de coco dans une casserole à feu moyen. (Attention, vous ne voulez pas que votre noix de coco finisse dans le Burn book parce que vous l'avez laissée trop longtemps sans surveillance. Restez près du four et laissez vous guider par l'odeur et la couleur...quand c'est doré, c'est assez!)

2- Combiner la noix de coco avec les céréales dans un grand bol.

3- Dans une grande casserole, faire fondre l'huile de noix de coco à feu doux ou moyen. Ajouter les guimauves et laisser fondre en brassant constamment.

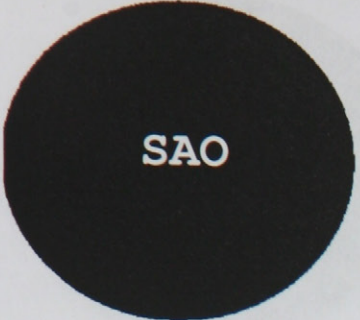
4- Verser le mélange de guimauves dans le bol et combiner avec les céréales. (Ça risque d'être une « sticky situation ». À ce moment-là, vous pouvez vaporiser vos mains ou votre spatule avec un antiadhésif, style Pam, ou avec du beurre.)

5- Une fois bien incorporé, presser le mélange dans un plat de cuisson de 9x13 pouces (beurré ou non, c'est à vous).

6- Faire fondre le chocolat blanc dans un bol allant au micro-onde à intervalles de 30 secondes pendant environ 2 minutes ou jusqu'à ce que ce soit fondu, brassant entre chaque tour. Verser le chocolat sur les carrés et bien répartir.

7- Faire fondre le chocolat foncé dans un bol allant au micro-onde à intervalles de 30 secondes pendant 1 ½ minute, brassant entre chaque tour. Laisser dégouliner de la cuillère afin de faire des motifs sur les carrés.

8- Mettre le tout au réfrigérateur pendant 10 à 15 minutes. Ça rendra les carrés plus grools. Couper de la grandeur désirée et déguster !



SAO

CLINICAL LEGAL EDUCATION OPEN HOUSE - METTRE EN PRATIQUE LA THÉORIE

The Faculty of Law is proud to offer a wide variety of Clinical Legal Education (CLE) opportunities that allow students to build valuable skills through experiential learning. To find out about these CLE opportunities for the 2014-2015 academic year, stop by the Atrium on Wednesday, February 19 between 1:00 and 2:00pm for the SAO's Clinical Legal Education Open House. Profitez de la pizza gratuite, et venez vous informer des programmes suivants:

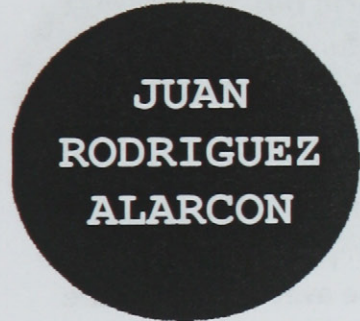
- Legal Clinic Course
- International Human Rights Internship Program
- Clerkships
- Concours de plaidoirie (Mooting)
- Group Assistants
- Tutorial Leaders

Le personnel du SAÉ et des étudiants et étudiantes qui ont participé à ces programmes seront sur place pour vous raconter leurs expériences et pour répondre à vos questions.

(D'ailleurs, si vous avez participé à un ou plusieurs de ces programmes et vous souhaitez partager votre expérience, n'hésitez pas à communiquer avec vanessa.morelli@mcgill.ca!)

Learn more about Clinical Legal Education here:

<http://www.mcgill.ca/law-studies/information/clinical-legal-education>.



JUAN
RODRIGUEZ
ALARCON

LLM

SEMINAR: GENDER, DISABILITY AND GLOBAL HEALTH: THE RIGHTS OF GIRLS AND WOMEN WITH DISABILITIES

When: 19 February 2014, 12:00 to 14:00

Where: Chancellor Day Hall: NCDH, Room 16, 3644 rue Peel
Montreal Quebec Canada, H3A 1W9

Systematic discrimination against women and girls with disabilities continues to result in the denial of the rights to experience their sexuality, to have sexual relationships and to found and maintain families. While the right to integrity and the right of a woman to make her own reproductive choices are contained in a number of international human rights treaties, women with disabilities continue to be denied these rights through practices such as forced sterilization, sexual violence and the removal of their legal capacity in many parts of the world.

The speakers that will be presenting their work are Stephanie Ortoliva (Board Member of Disability Rights International and Pres-

ident of Women Enabled, Inc.), Rebecca Schleifer (Fellow with the Global Health Justice Partnership at Yale University and former Advocacy Director at Human Rights Watch), Yolanda Muñoz (Program Officer for the Latin America/ Caribbean and Middle East Regions of the Disability Rights Fund) and Juan Sebastián Rodríguez Alarcón (Disability Rights Fellow at McGill University CHRLP and Open Society Foundations).

This seminar has been accredited for 1 hour of continuing legal education by the Quebec Bar

For more information please contact
juan.rodriguezalarcon@mail.mcgill.ca

2014 WORKSHOP

The McGill Research Group on Health and Law is pleased to invite you to its 2014 workshop:

Les principes et les mutations de l'expertise dans la culture juridique française : un regard comparé avec le projet de réforme de l'expertise au Québec

Presented by:

Etienne Vergès, Professeur à l'Université de Grenoble, membre de l'Institut universitaire de France

Date: jeudi, le 27 février 2014

Heure: 13h00-14h30

Lieu: NCDH Rm 316

Faculté de droit, Université McGill

Biscuits et café seront servis

La conférence sera présentée en français.

Space is limited to 25 participants. Kindly RSVP to rghl.law@mcgill.ca

Please indicate if a member of the Barreau du Québec. Une demande de reconnaissance a été déposée au Barreau.

Résumé de la conférence:

Le modèle français de l'expertise est imprégné de la culture juridique française. Cette culture est marquée par l'idée que, dans tout litige, il existe une vérité, et que l'objet du procès est de faire émerger cette vérité. Les règles relatives à l'expertise sont inspirées de cette philosophie. Dans le modèle procédural classique, un expert judiciaire est désigné par le juge et il est chargé de dévoiler la vérité scientifique qui permettra de résoudre le lit-

ige. La controverse scientifique est relativement absente de ce modèle. Pourtant, au cours des dernières décennies, cette culture a subi des mutations sous l'impulsion de nombreux phénomènes : apparition d'incertitudes scientifiques incontournables, développement de l'expertise privée dite « amiable », et création d'une procédure de recherche des preuves entre les parties et avant tout procès (procédure participative). La conférence propose donc de présenter les grands principes qui dominent le droit de l'expertise en France et les mutations contemporaines de ce mode de preuve. Elle mettra ces règles en perspective avec le projet de réforme de l'expertise au Québec.

Biographie:

Agrégé de droit privé et sciences criminelles en 2003, Etienne Vergès est Professeur à l'Université de Grenoble. Il est membre de l'Institut universitaire de France depuis 2010. Il a dirigé un laboratoire de recherche (Grenoble), puis un Groupement de Recherche CNRS (national) appelé « Réseau Droit, Sciences et Techniques ». Il travaille principalement sur deux axes de recherche : d'un côté, le droit processuel et le droit de la preuve, d'un autre côté, les relations entre droit et science. C'est dans cette perspective qu'il a développé des recherches sur les modes de preuve qui font usage des connaissances scientifiques ou des procédés technologiques (géolocalisation par exemple). Il participe également à un projet de recherche avec la Professeure Lara Khoury, sur la façon dont le juge appréhende la connaissance scientifique.

Pour consulter son CV et télécharger ses publications:
<http://blogs.upmf-grenoble.fr/etienneverges/>

**DOMINIC
DiFRUSCIO**

BILINGUALISM AT THE FACULTY OF LAW

Chères amies et chers amis,

Comme vous le savez peut-être, le Conseil de la Faculté a adopté la semaine passée les « Lignes directrices en matière de bilinguisme à la Faculté de droit de McGill ».

It has been a great honour to work with professors, staff and students over the past couple of years in advancing this initiative. I am also very proud to have been part of this project in furthering the dynamic and inclusive bilingualism we have here at the Faculty.

J'aimerais remercier particulièrement les membres du Comité des langues officielles de l'AÉD (membres actuels et anciens membres), notamment : Julien Adant, Frank Arsenault, Alexan-

dra Belley-McKinnon, Maryse Chouinard, Catherine Coursol, Eloïse Gagné, François Giasson, Pierre Lermusieaux, Georgia Pappadolas, Marc Roy, Graham Splawski, Marie-Laure Tapp.

Je remercie également Monsieur le Doyen Daniel Jutras, et tous ceux et celles qui nous ont fait parvenir leurs commentaires et suggestions quant aux ébauches des lignes directrices.

This initiative would not have been possible without all of your support!

Bien à vous,

Dominic DiFruscio

**COMITÉ DES
LANGUES
OFFICIELLES**

LIGNES DIRECTRICES EN MATIÈRE DE BILINGUISME À LA FACULTÉ DE DROIT DE MCGILL - MCGILL FACULTY OF LAW BILINGUALISM GUIDELINES

Background / Contexte

Upon its creation in November 2011, the Law Students' Association's Official Languages Committee was given the mandate by students to review the Faculty of Law's linguistic policy, which dated back to 1992, and to discuss ways in which it could be improved or replaced. Given the advent of the transsystemic program, the changes in the composition of the student body, and the development of new modes of communication having occurred since 1992, members of the committee and of the larger student body have expressed the desire to see the Faculty reiterate its commitment to fostering a bilingual environment.

The following guidelines represent the culmination of the LSA Committee's efforts. They seek to canvas our collective view of how languages should intersect at our Faculty, with the broader aspiration of cultivating a more substantive and inclusive bilingualism at McGill University's Faculty of Law. The guidelines have been reviewed by several members of the community, including students, professors and members of the administrative staff.

Ces lignes directrices se veulent donc une affirmation collective de

ce à quoi les corps étudiant et professoral, ainsi que le personnel administratif aspirent quant à la place du bilinguisme à la Faculté de droit. C'est dans cet esprit que celles-ci sont présentées au Conseil de Faculté pour approbation. Les lignes directrices ne créent ni droits ni obligations, mais énoncent les idées et les valeurs qui nous animent et qui constituent en quelque sorte le *modus vivendi* du bilinguisme tel que compris à la Faculté.

La majorité de ces lignes directrices ne représente qu'un rassemblement des us et coutumes existants. Les autres lignes directrices visent à encourager et à valoriser un bilinguisme dynamique, tout en favorisant une plus grande transparence. Par le biais de cet énoncé, nous croyons véhiculer nos aspirations quant à la continuité de ce bilinguisme qui évolue de façon organique au quotidien.

1. The guidelines contained in this statement set out the aspirations regarding the use and status of languages at the Faculty of Law which has a long history of teaching and scholarship in English and French,

- the Faculty is located in Montreal, the largest francophone city in North America, that is also home to many languages and cultures,
- the Faculty offers courses in a unique bilingual environment,
- the Faculty is the only educational institution in Quebec that offers courses in civil law in English,
- the comprehension of both English and French is an essential element of the Faculty's transsystemic program,
- English and French are equally valued as languages of interaction in the Faculty, and
- A key element of our culture of bilingualism is a recognition and acceptance that members of the community have varying degrees of proficiency in either of the two languages.

2. Subject to the following guidelines and existing rules and regulations of the Faculty and the University, both English and French may be used in all pedagogical, institutional, and extra-curricular settings.

3. Reasonable efforts should be deployed in order to ensure that general communications emanating from the Faculty include significant proportions of both English and French, or are available in both English and French. English and French texts in all communications made by the Faculty, if they exist, may equally be relied upon.

4. Dans les communications écrites destinées à un interlocuteur spécifique, les services administratifs de la faculté s'efforcent de communiquer avec cet interlocuteur dans la langue qu'il préfère.

Tenant compte des ressources disponibles, les services administratifs de la faculté s'efforcent de répondre à un interlocuteur spécifique dans la langue utilisée par celui-ci.

5. Les membres de la communauté facultaire sont encouragés à faire usage d'une proportion significative de français et d'anglais lors de discours prononcés dans le cadre d'activités intra-facultaires, sauf s'il n'est pas approprié de le faire compte tenu de la nature de l'évènement.

6. En classe, le professeur utilise la langue du cours, mais les étudiants et étudiantes peuvent intervenir dans la langue de leur choix. Les évaluations et lectures obligatoires peuvent comporter du texte en français ou en anglais, sans égard à la langue du cours. In the context of bilingual courses, the use of English and French in significant proportions is encouraged with regard to both teaching and evaluations.

7. The Faculty aspires to offer compulsory undergraduate courses in both languages taking into account the subject-matter of the course, the resources available, and the student demand for such courses.

8. Tenant compte des ressources disponibles, la Faculté soutient les professeurs, les étudiants et le personnel administratif dans leurs efforts pour améliorer leur maîtrise du français et de l'anglais à la Faculté.

[Unanimously Adopted, LSA Council, February 3, 2014]

[Adopté à l'unanimité, Conseil de la Faculté, le 12 février 2014]



Law I

ROSES ARE RED, VIOLETS ARE BLUE, CONTRACTS ARE BORING, BUT NEVER WITH YOU!

It has come. The day has finally arrived. The renown sponsored Coffee House from Norton Rose is here, along with the anticipation and the sheer trepidation synonymous with the event. Talk of free booze (the good kind), free food (all of the good kinds) and rumours of a Moroccan themed event are on the lips of all at the faculty. Yet, on the one evening where every minute counts, someone has decided to go ahead and put us in class. For 90 minutes, we must sit still in our seats while we hear the distant vibrations of music and the overly joyous laugh of our luckier classmates. As we sit down and reluctantly pull out our books, our pencils and our laptops and fumble with frustration for a few minutes wondering where to put all those things on that ridiculously small space that we have to ourselves, the atmosphere changes. Suddenly, a shift occurs and the rumble of the class hushes for a moment and the gloomy cloud hanging over us suddenly disappears: Gélinas has entered the premises.

As he sets down his briefcase, all of our attention is suddenly channelled into a new focus. We forget all about the clinking of the

glasses outside, the music inviting our hips to swing to the beat, and we only want to know one thing: What pieces of predilection has Gélinas chosen to wear today? Is it the glorious corduroy suit? Is it a matching tie and handkerchief? Has he chosen to grace us with the parsley tie? As his coat slips off his shoulder and he turns to us, a sigh of inexplicable relief escapes our mouth. Of course. He's gone for the teal shirt today. Every time we think we know Gélinas, he turns around and surprises us with another of his fashion finds. And when he starts speaking, his silky smooth voice hushes all the noises and everyone listens as he takes on a journey to contract land, with a twinkle in his eye and a hop to his step. And next thing I know, it's 5:25, the class is over and I can run off to join my classmates in showing the big guys at Norton Rose we will not be bought, but we will drink their booze. So, in honour of this week of declarations, I would like to declare my appreciation for Prof Gélinas. Your funny jokes and stylish choices make the most unbearable of classes enjoyable. Continue to surprise us with teal shirts and parsley ties, and thank you for making the worst of timeslots a time we all look forward to.

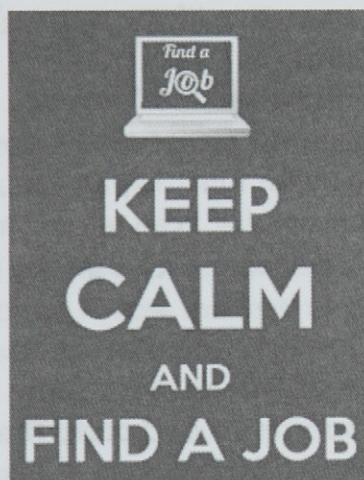
STUDENT WELL-BEING COMMITTEE

LEAN ON ME: PEER SUPPORT FOR THE COURSE AUX STAGES

2014 Course aux Stages has begun. Whether you've decided to participate or you're thinking of participating in the future, the change in pace that happens at the Faculty is unmistakable. Among cocktails and cover letters, students are eager to know which firm they will get to work at during their stage du Barreau. Among all the excitement, a lot of anxiety remains: Is my cover letter good enough? Should I mention X in my interview? What should I wear? What should I do?!

With this in mind, the Student Well-Being Committee asked upper year students to provide some general advice for those considering and actually going through this process. Here are some of the answers we found helpful:

GENERAL ADVICE



- Choisissez quelques cabinets qui vous conviennent, mais ne faites pas l'erreur d'en prendre une douzaine. Vous serez vite submergé par les entrevues et les événements. Réduisez rapidement le nombre de cabinets potentiels.

- Smile! Be positive! Stay calm!

- Keep calm and carry on! The process is actually quite enjoyable if you let it be. It gives you a chance to think about the kind of work you really want to do as a future lawyer. You should really be as honest as you can with yourself and with the firms you'll be interviewing with. It's OK to say that you're not sure exactly what field of law you see yourself practicing in, but at the same time you should be able to talk about what interests you - often, what you're looking for in the future is connected to what interests you now..

- The process is also a great chance to network and to find out from lawyers what exactly they enjoy about their jobs - this, in turn, is helpful in deciding what it is that interests you the most.

- Don't be afraid to ask lawyers about what they enjoy the most (and least!) about their jobs. In the end you should approach the process as calmly as you can.

- Prepare in advance, do your best, and, above all, remember that no matter what happens all will work out in the end.

- I had several interviews on the same day and in order not to get confused, I made a cheat sheet for each firm. Each cheat sheet included: firm's name, address, phone number (in case of emergency), main recruiter's name, my interviewers, strengths and weakness of the firm, areas of practice, and main cases. It helped me a lot!

- It's not all about you! The interview process is a two-way street - you're also looking for a place you would like to work. Asking questions will show that you're genuinely interested in finding the right fit. Remember that sometimes finding out what you don't want is just as important as knowing what you do want!

- Until you get an offer on offer's day, nothing is guaranteed. Promises are not offers - always keep this in mind.

- Don't beat yourself up if you don't get an offer. You will find your place if you remain tenacious, positive and true to yourself.

- Try to rise above the chit-chat and collective anxiety of the Faculty. These firms are interviewing hundreds of people. Think about what makes you unique and special amongst all of those people. Then concentrate on THAT. Sell yourself, not who you think they want you to be. If you're not genuine, they can tell and they won't feel engaged by you. People respond to genuineness naturally, use it to your advantage!

- This is a delicate one and other students might disagree with me. I didn't deactivate my Facebook but I went through my photos and I removed the most embarrassing comments/photos/posts. I was "half" hoping that they checked me out on Facebook to see how "cool" I was.

- Il faut se rappeler qu'ils recherchent des individus qui seront d'abord de bons étudiants, pas nécessairement de futurs partners! Il est préférable de rassembler nos expériences à des tâches similaires et miser sur des choses qui représentent nos habiletés à accomplir certaines tâches (mémos, recherche, etc) inhérentes aux étudiants. Bien sûr, il faut démontrer du leadership également, mais avoir cela en tête est nécessaire.

INTERVIEW TIPS



- Répondez aux questions en essayant d'identifier qu'est-ce qui est recherché par la personne interviewée (what skills, individual characteristics...) Des fois, un interviewer vous demandera de raconter comment vous avez développé une qualité XYZ dans le cadre d'une expérience particulière. Il se peut que vous trouviez que vous n'avez pas développé XYZ dans le cadre de cette activité, mais que vous l'avez fait dans le cadre d'une autre. Il est correct de rediriger l'intervieweur vers une autre expérience, mais il ne faut pas le faire trop souvent. Essayez donc de trouver une réponse à la question posée, n'essayez pas trop de la détourner. Soyez gentils, et pas fendants.

- I really didn't enjoy talking to students of the firm minutes before my interview. I thought that it took me out of focus. I was nice to them but I didn't engage in a deep conversations. Don't feel obliged to entertain them.

- Ne faites pas trop de blagues, même si vous êtes quelqu'un de très drôle. Faites-en quelques unes, si appropriées, mais rappelez-vous que c'est une entrevue, et qu'ils cherchent quelqu'un pour travailler. Ils ne cherchent pas tout de suite un futur ami au bureau.

- Stay yourself. In the end, the people who choose you will want to choose a person with whom they will want to work - with all your qualities and flaws. No one expects you to be perfect or super human!

- You really don't wanna be perfect. Pick 3-4 key points about yourself that you want to emphasize and don't leave the interview having not said them. Work them into your answers and if they don't ask the right answers, pose questions which let you work it into the conversation. For example, if you have a particular interest in Arbitration and you don't get to talk about it, ask a question and talk about your interest!

- You're there to sell yourself, so don't be shy! Engage with your interviewers, ask them questions about themselves and their practice. Everyone loves talking about themselves!

- Practice your French. Interviews are often in the language of your cover letter but you will get a question in French. Usually the questions were: Alors, comment est votre français? Or où avez-vous appris le français?

- Obviously it's important to prepare for potential interview questions in advance. I found it best to have mock interviews with fam-

ily members - they're usually the best at pointing out flaws and aren't afraid to offend you. There are a ton of interview questions on the Internet that can be helpful. You won't necessarily encounter the same questions, but preparing allows you to develop a technique for approaching questions and allows you to prepare your non-verbal reactions to questions, which are often very telling.

- I found it useful to have a few key points/stories that I tried to get across in any interview. These stories would highlight something interesting I had done and something I gained from the experience.

- Probably the most important part of any past experience is what you take out of that experience, and it's precisely this information which interests the interviewers the most.

- Often most of the questions will be in the language in which you prepared your cover letters, but that's not always the case! Be prepared to answer questions in your second language.

- Interviews often followed the following pattern:

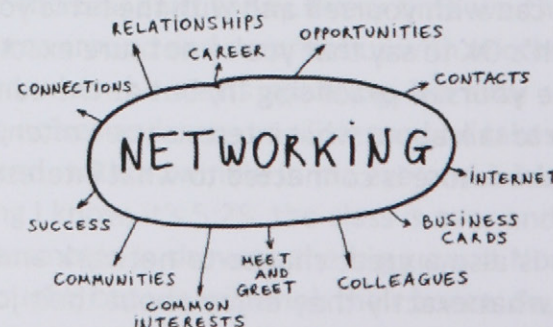
- o Tell me more about yourself
- o Why Corporate/Business law
- o Situational question (if you were....)
- o Why this firm
- o ...but one firm asked me "wow you did a lot of legal, academic and professional things.... so what do you do for fun?" My answer: "I go on TMZ almost every day. I can tell you all about the royal couple and Justin Bieber." They loved me!

- There is a dressing room at the entrance. So there is no need to walk around with your high heels in the snow. I arrived at my first interview with my boots and a backpack. The lawyers don't see that and the secretaries understand.

- On that note, be nice to the secretaries and the law firms' staff. They can also be part of the process.

- Be the person you'd want to work with (as long as you want to work with a professional person!): confident and relaxed, controlled but not uptight, intelligent but humble and open-minded.

COCKTAIL / DINNER TIPS



- There might come a time when you have to make a decision about which events you will go to. I would advise to just pick one event on a given night and commit to it.

- Don't try to duck out of one event with one firm to attend a simultaneous event with another firm. The first firm will notice that you left early, and the second firm will notice that you arrived late. Better to pick one you're most interested in and play it out.

- At these events you can try to keep conversation light.

- This is a great opportunity to interact with a firm's lawyers in an informal setting, and the conversation doesn't need to be solely about CAS. Of course, this is a great opportunity to ask any question you may have, but be careful not to let the conversation become too one-sided (i.e. a lawyer answering a laundry list of questions while you sit back passively).

- At these events the lawyers are often interested in seeing how you are in an informal setting, whether you can carry on an interesting conversation, whether you are up to date in current events etc.

- Know your strengths. Mine is not cocktails, so I avoided these events as much as possible. That said, some are inevitable. Grin and bear it.

- Don't just talk to your friends. You're there to sell yourself, not to chat with your buddies.

- Circulate. Make a strong impression and then move on - don't overstay your welcome! Follow the lead of the person in charge, be it a partner or the head of recruiting.

- White wine - never red wine. You don't want to walk around the cocktail with red stains in your lips, teeth and shirt.

- Talk to as many people as you can, while having meaningful discussions. Short, unauthentic discussions are of no help to you. Have real conversations, but don't get stuck talking to one person - try to interact with many lawyers.

- N'essayez pas d'aller butiner et de parler avec un nombre maximal de personnes. 5 bonnes conversations valent mieux que 17 salutations rapides.

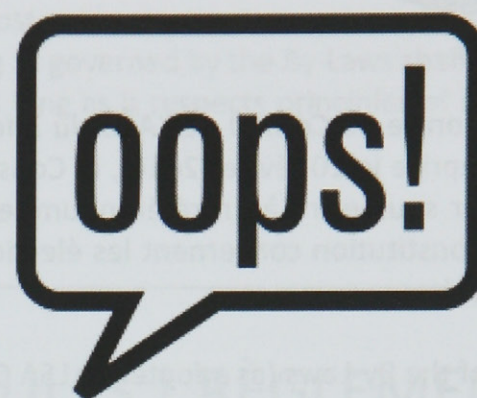
- At dinner, go with the flow. Let them order first and order something in the same price range as them. Same applies for the drinks. Don't be surprised if the partners or associates get drunk.

- Ne sautez pas sur un partner si vous êtes en train de discuter avec un étudiant. C'est très insultant et vous donne une mauvaise image.

- Let people talk as well. Ne soyez pas lèche-bottes. Si vous êtes dans le même groupe de conversation que certains étudiants avec qui vous savez que vous n'avez pas le même style de conversation, excusez-vous de ce groupe. Sinon, vous ne serez pas mis sous votre plus beau jour et vous passerez votre temps à partager la discussion avec quelqu'un d'autre. Vous aurez l'air de vous rabaisser l'un

et l'autre, même si ce n'est pas fait exprès. Essayez d'identifier une personne (étudiant) avec qui vous arrivez à mener une conversation ensemble. Vous serez plus sympathique, plus détendu, et la conversation sera plus intéressante. L'avocat trouvera lui aussi que c'est agréable.

EMBARRASSING MOMENTS



- I forgot to put deodorant on the day of my interview. Oops!

- Asking lawyers the same questions inadvertently at two different events. Me: "Do you have kids?" Lawyer: "Yes, we talked about them yesterday!" is never fun, but if it happens - brush it off. The lawyers understand that you are under a lot of pressure at these things, so no need to sweat it.

- I wore a brown and a black sock. Never dress in the dark.

- Confusing people's names isn't great either, so it's a good idea to get business cards if you can. Taking notes on the back of a card, or looking the person up on the firm's website after meeting them is a good way to cement names in your memory. Good luck!!

- Pratiquez! Marchez avec vos talons hauts sur du tapis, du parquet glissant, etc. AVANT les entrevues!!!

WANT MORE?

The CDO has prepared an Interview Prep Session with Stagiaires on February 24, 2014, 1:30 pm. Don't forget to RSVP on myfuture. If you are feeling overwhelmed and need to take a break, stop by the Atrium on February 19th anytime between 12:30 & 1:30 for a cup of tea. Don't forget to bring your mug!

The Student Well-Being Committee wishes you the best of luck at the Course aux Stages!

RÉFÉRENDUM DE L'AÉD | LSA REFERENDUM

Bonjour à tous,

Lors de la rencontre du Conseil de l'AÉD du 3 février 2014 [suspendue puis reprise le 10 février 2014], le Conseil a adopté une résolution pour soumettre à un référendum les amendements suivants à la Constitution concernant les élections et les procédures référendaires.

As per s.78.1 of the By-Laws (as adopted at LSA Council on February 3rd 2014, see further in the Quid), you have until Tuesday February 18 at 5 pm (17h) to come forward to me by email or in person if you wish to create a "yes" or a "no" campaign.

If there is a "yes" or "no" campaign, there will be a campaign period from February 19 to February 21. The vote will then be held from February 22 to February 28 through online voting. S'il n'y a pas de campagne "oui" ni de campagne "non", le vote aura lieu du 19 février au 25 février par scrutin électronique.

Do not hesitate to email me at cro.law@mail.mcgill.ca should you have any questions or concerns about the procedures of a referendum or on the content of the following questions.

QUESTION 1: CHANGES TO THE RULES ABOUT RESIGNATIONS

Effects:

- LSA Council will be obliged to appoint the runner up to the election, provided that he has obtained at least 25% of the votes.
- If the runner up does not qualify or does not want to take the position, LSA Council will make a general call for application to get a pool of candidates.
- No matter how this person will be appointed, he or she will be submitted to a yes/no vote as soon as possible.
- If this person has a majority of «no» votes, a full by-election will be held as soon as possible.

Question: Do you agree to the following changes to s. 39 of the LSA Constitution in the case of a resignation?

Current LSA Constitution:

39. If the office of a member of the LSA Council becomes vacant, the VP Administration shall notify the Chief Returning Officer to initiate a by-election. If there is insufficient time remaining in the Winter Term to warrant the holding of a by-election, the LSA Council shall, by majority vote, appoint a member of the LSA to fill the vacancy on an interim basis, until the next election is held.

Proposed changes:

39. If the office of a member of the LSA Council becomes vacant, the runner up for that position in the latest election, provided that he or she obtained at least twenty-five percent (25%) of the votes, shall fill the vacancy subject to approval. In the event that there is no runner up or if this person refuses the position, or if he or she

has not obtained at least twenty-five percent (25%) of the votes, the LSA Council shall make a general call for applications and appoint a person subject to approval.

Following the occurrence of any of the above, the Chief Returning Officer shall initiate a yes/no approval vote as soon as it is practicable. If the person is not approved in the yes/no approval vote, the Chief Returning Officer shall initiate a by-election within five (5) academic days to fill the vacancy.

QUESTION 2: INCREASE ON THE NUMBER OF SIGNATURES NECESSARY TO BRING A REFERENDUM QUESTION

Effects:

- Brings the LSA closer to SSMU and other Faculties, some of which only allow referenda during voting periods
- Makes it harder for a small group of students to initiate a referendum
- Encourages students to go through and work with LSA Council to advance their claims

Question: Do you agree to the following changes to s. 59 of the LSA Constitution?

Current LSA Constitution

59. A referendum may be initiated by a resolution of LSA Council, or by a petition signed by at least ten percent (10%) of the members of the LSA.

Proposed changes

s.59. A referendum may be initiated by a resolution of LSA Council, or by a petition signed by at least twenty percent (20%) of the members of the LSA.

QUESTION 3: PREFERENTIAL VOTING

Effects:

- For LSA Executive elections, a preferential system will be used.
- Online voting is now made mandatory to permit preferential voting. The CRO will moreover have paper ballots available and will calculate the votes based on the algorithm of the voting system if a student does not have access to the online voting system.
- There are no changes to the current voting system for Faculty Council representatives and Class Presidents. The candidates with the most votes (no ranking) will be elected.

Question: Do you agree to the following changes to the Constitution? Please note that the proposed changes reorganize the numeration, which explains the discrepancies in the numbering.

Current LSA Constitution

66. To be valid, an election requires at least ten percent (10%) of eligible voters to exercise their franchise. The winning candidate shall be the one with the most votes.

70. In elections for Class Presidents and Student Members (at Large) of Faculty Council, eligible voters may cast as many votes as there are contested positions.

71. Online voting as governed by the By-Laws may be made available to voters at the discretion of the Chief Returning Officer as long as it respects principles of democracy and fairness.

Proposed Changes

66. To be valid, an election requires at least ten percent (10%) of eligible voters to exercise their franchise.

68. In elections for the LSA Executive, a preferential ballot system as permitted by the online voting software shall be used. In the occurrence that an online preferential ballot system is not available, each voter shall be awarded one vote and the winning candidate shall be the one with the most votes.

69. In elections for Class Presidents and Student Members (at Large) of Faculty Council, eligible voters may cast as many votes as there are contested positions. The winning candidates shall be the ones with the most votes.

72. Online voting as governed by the By-Laws shall be made available to voters as long as it respects principles of democracy and fairness.

BY-LAW 11 OF THE LSA ON REFERENDA RULES | RÈGLEMENT 11 DE L'ÂÉD SUR LES RÈGLES DES REFEENDA

76. Any decisions to be made concerning all aspects of elections and referendum, including nominations, campaigning and balloting, will be deemed to be within the exclusive jurisdiction of the Chief Returning Officer, except where otherwise provided in these rules and regulations and in the Constitution and By-Laws of the LSA.

77. Nomination Rules:

a. the Chief Returning Officer will announce by mass emails and in any other way deemed appropriate post at an appropriate time, giving sufficient notice of at least two weeks to all students, a list of all positions open to nomination and election;

b. the Chief Returning Officer will post a time for the opening and closing of nominations, and these dates and times will be determined by the CRO in consultation with the LSA President;

c. nomination papers submitted after 17h00 of the closing date of nominations will not be accepted;

d. all nominations must contain the words, "We, the undersigned, nominate

_____, for the position of _____, for the _____ academic year"

e. all nominations must contain the words, "I, the undersigned candidate, acknowledge that I have read the LSA bylaws which describe the responsibilities of the position for which I seek election."

f. the Chief Returning Officer will determine the eligibility of candidates pursuant to the Constitution and By-Laws;

g. with respect to the election of Class Presidents, all nominations must be signed by ten (10) students eligible to vote. Only members of the same class as the candidate may vote for that candidate;

h. with respect to the election of all LSA Council members (except Class Presidents), all nominations must be signed by twenty (20) students eligible to vote;

i. with respect to the election of the LSA executive; before submitting their nomination forms, candidates shall meet with the outgoing executive member of the position for which they seek election. The executive member must make best efforts to accommodate candidates who cannot be present at the office hours during

the nomination period. The candidate must inform the CRO of the occurrence of this meeting and the CRO must confirm with the outgoing executive member that such a meeting occurred.

j. nominations must be submitted to the Chief Returning Officer in conformity with these regulations. Delivery to a person and/or place designated by the Chief Returning Officer will constitute delivery to the Chief Returning Officer;

h. with respect to the election of all LSA Council members (except Class Presidents), all nominations must be signed by twenty (20) students eligible to vote;

i. with respect to the election of the LSA executive; before submitting their nomination forms, candidates shall meet with the outgoing executive member of the position for which they seek election. The executive member must make best efforts to accommodate candidates who cannot be present at the office hours during the nomination period. The candidate must inform the CRO of the occurrence of this meeting and the CRO must confirm with the outgoing executive member that such a meeting occurred.

j. nominations must be submitted to the Chief Returning Officer in conformity with these regulations. Delivery to a person and/or place designated by the Chief Returning Officer will constitute delivery to the Chief Returning Officer;

k. the Chief Returning Officer will validate the nominations and publicize them by mass emails and any other way deemed appropriate twelve hours after the closing of nominations;

l. if at the close of nominations, any position is such that it would result in a vacancy or an acclamation, the Chief Returning Officer will re-open nominations for that position for two academic days; and

m. the Chief Returning Officer will organise and promote an information meeting for all candidates before the start of the election campaign period. The purpose of this meeting will be to inform candidates about electoral regulations and of important times and dates. All candidates and referenda committee chairs absent from this meeting will be deemed to be in full knowledge of the information communicated at this meeting.

78. Campaign Rules:

- a. campaigning will not begin before the close of nominations. The campaign period will last for three days. Campaigning will cease at 23h00 of the day before voting begins. At this time, all posters, notices and signs pertaining to the campaign must be removed from the Faculty;
- b. candidates will conduct a fair campaign that respects their opponents. This includes, but is not limited to, refraining from interfering with the distribution of campaign material and engaging in slanderous campaigning;
- c. campaigning will only be carried out by the members of the LSA;
- d. candidates will be deemed responsible for the actions of all supporters;
- e. candidates are limited to a maximum of five (5) posters in campaigning. The placing of these notices and signs must conform to the general rules of McGill University concerning the placing of such materials on Faculty premises. No other physical material distributed in the course of the campaign is allowed;
- f. the Chief Returning Officer has the authority to remove all campaign materials where the Chief Returning Officer believes the materials to be inappropriate;
- g. the Chief Returning Officer has the discretion to disqualify, publicly censure, or otherwise sanction a candidate for serious infractions of the electoral By-Laws. Before a candidate is sanctioned the Chief Returning Officer must warn that candidate to cease the infraction. Disqualification of a candidate is a last resort and must only occur after all other measures have been exhausted;
- h. disciplinary decisions of the Chief Returning Officer may be appealed to the Judicial Board as per section 58 of the LSA Constitution. The Chief Returning Officer must make this known at the information meeting for the candidates described in section 77.1 of these By-Laws. The appeal must be filed within 48 hours of the decision as per section 81. 3 of these By-Laws;
- i. Subject to subsection (j), candidates may not use the Internet or any other electronic means, including mass emails, for the purposes of campaigning;
- j. Notwithstanding subsection (i), the Chief Returning Officer shall create and administer one or more publicly accessible online group(s), on the platform or platforms of the Chief Returning Officer's choice, that will serve as a public forum for election in which the candidates may participate;
- k. Notwithstanding subsection (i), candidates shall send a blurb to the CRO to be uploaded on the LSA online platform in time for the beginning of the campaigning period. The CRO will have discretion as to the format and whether it should be sent by mass email.
- l. candidates may not form slates but may endorse one another. Similarly, candidates are prohibited from promoting one another on their posters as described in 78.e;
- m. candidates may make class announcements to promote their candidacy, for a maximum of one minutes with the authorization of the class instructor;
- n. candidates shall not show videos to promote their candidacy;
- o. The CRO shall organize a public forum at the Faculty during one universal break of the campaigning period. Candidates will be allowed to set up booths and/or debate in the form deemed appropriate by the CRO; and
- p. forms of campaigning other than those expressly permitted in section 78 of these By-Laws are prohibited unless they are explicitly approved by the Chief Returning Officer.

78.1 Referenda Campaign Rules:

- a. Upon announcement of a referendum as per section 61 of the LSA Constitution, the CRO shall call upon the LSA membership for referenda committee chairs of a "Yes" and "No" campaign. If any student comes forward to create a campaign within five (5) academic days, three (3) additional academic days will be added before the vote for the purpose of campaigning
- b. the Chief Returning Officer will organize and promote an information session for the referenda committee chairs as per section 77.1 of these By-Laws
- c. the organizers and participants of the "Yes" and "No" campaigns are subject to the same electoral rules as provided in section 78 of these By-Laws.

79. Balloting Rules:

- a. after the closing date of nominations, the names of all candidates duly nominated will be put on the ballot in alphabetical order by last name.

80. Voting Rules:

- a. the time and method for voting will be widely published, sufficiently in advance of the election, by the Chief Returning Officer through a variety of mechanisms including, but not limited to: mass emails, posters, articles in the Quid Novi, and class announcements;
- b. in the event the Online Voting System is not functional or an eligible elector does not have access to the Online Voting System, paper ballots will be made available to them;
- c. paper ballot polls are to operate for 3 days; and
- d. all ballots shall be bilingual.

81. Recounts and Protests:

- a. the Chief Returning Officer will retain the ballots in a sealed container for five (5) days after the results of the election are announced;
- b. if the margin of victory is less than five percent (10%) of the total votes cast for any office, there will be an automatic recount for the office;
- c. all protests concerning any elections or referenda will be served to the Chief Returning Officer within twenty-four (24) hours after the closing of the polls;
- d. any candidate in an election of the LSA or any voter having an interest in the outcome of a referendum of the LSA who is not satisfied with the counting procedures of the vote may request a recount by the Chief Returning Officer. Upon the request being granted at the Chief Returning Officer's discretion, the recount will take place immediately, or at a mutually convenient time, in the presence of the unsatisfied nominee, the Chief Returning Officer and any other interested party; and
- e. applications for review of a decision of the Chief Returning Officer must be received by the Judicial Board within forty-eight (48) hours of the decision.

81.1 Duties of the Chief Returning Officer During Elections :

- a. during elections and referenda the Chief Returning Officer must maintain an active presence on campus, diligently monitor the campaigns, and be available to members of the McGill Community in the case of electoral grievances or disputes.

COLLABORATION SPÉCIALE

RÉFORME DU CADRE DE LA PROSTITUTION

NDLR : Ces trois articles font partie du dossier sur la prostitution du journal web Pointdefuite.ca. Sur ce site, vous pourrez y lire plus d'autrices et d'auteurs sur le sujet. Ce journal d'opinion vise à encourager le débat d'idées en relayant des textes de tous les horizons politiques.

SUZANNE
ZACCOUR

Law /

LES PIRES ARGUMENTS PRO-PROSTITUTION

Un petit « best of » du meilleur des pires arguments pro-prostitution

1. La prostitution diminue le nombre de viols

Je dois avouer que cet argument me met hors de moi. Il sous-entend qu'encourager les hommes à violer des prostituées au lieu des femmes « normales » est une bonne façon de répondre à la problématique excessivement répandue du viol. Quelle horreur!

Tout d'abord, c'est mal connaître la réalité du viol, qui est souvent commis par une personne de l'entourage de la victime, souvent un partenaire ou ex-partenaire.

Ensuite, c'est sous-entendre que les personnes prostituées ne peuvent pas vraiment être violées : si elles se prostituent, c'est que tout est permis, et si elles subissent un viol, c'est que ce n'en était pas vraiment un. En plus de démontrer une compréhension tordue du viol, cela démontre un mépris inadmissible envers toute une catégorie d'êtres humains. Le problème est que cette idée est assez répandue. Il est extrêmement difficile de porter plainte pour viol pour n'importe qui : imaginez à quel point cela peut l'être pour des personnes prostituées!

2. C'est de l'argent facile! Ou : si j'étais une femme, je le ferais avec plaisir!

D'abord, informez-vous. Ensuite, retournez à la section « la prostitution est une violence ». Si vous n'êtes toujours pas convaincu-e-s, faites-en l'expérience!

3. Ce n'est pas pire qu'un travail chez McDo'!

Je doute fortement de la véracité de cet argument. Si c'est vraiment le cas, alors il faut remettre en question le « travail étudiant

» ou le travail « à dix piasses de l'heure », et non légitimer la prostitution.

4. Les pauvres clients!

La vision des clients prostitueurs comme personnes vivant une misère sexuelle et affective est fautive. Par exemple, « [a]u regard des enquêtes, la plupart de ces hommes vivent ou ont vécu en couple et plus de 50% sont pères de famille ».

Même si c'était vrai, la misère de l'un ne doit pas primer sur la souffrance de l'autre. Toute la misère du monde ne m'autoriserait pas à vous tuer, par exemple.

5. On fait ce qu'on veut avec son corps, c'est normal!

C'est faux. Je n'ai pas le droit de faire ce que je veux avec mon corps. La vente d'organes, par exemple, ou la gestation pour autrui rémunérée (« mères porteuses »), sont interdites. La raison est évidente : on ne veut pas que les personnes les plus pauvres se voient dans l'obligation de vendre un rein pour survivre. On peut appliquer ce même raisonnement à la prostitution.

6. La prostitution/le travail du sexe est un métier comme un autre

C'est évidemment faux. Pensons seulement aux normes du travail qui ne sont pas appliquées dans le domaine de la prostitution. Pensons également à un-e conseiller/ère en orientation qui suggérerait la prostitution comme choix de carrière à une élève : la situation serait absurde (vidéo caricatural ici : <http://lesjeunespourlabolition.fr/>).

7. La prostitution est un choix

Tel que mentionné plus haut, la prostitution n'est pas un choix : elle est le produit d'un genre combiné à une situation de précarité. Au mieux, c'est un choix par consentement vicié.

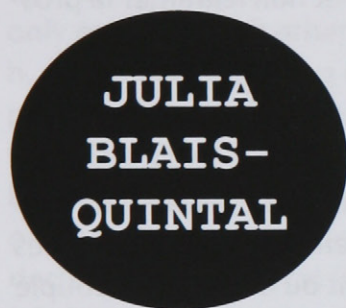
La position selon laquelle les victimes de la traite et les enfants font le choix libre de se prostituer est intenable (et la position : je suis pour la prostitution mais contre la contrainte aussi : comment faire la différence entre la prostitution « libre » et sous contrainte, quand les personnes concernées ne peuvent se confier de façon sécuritaire?).

Il ne faut pas non plus négliger la proportion de personnes prostituées qui ont vécu des violences physiques, sexuelles ou psychologiques avant de se prostituer. Dans une société où le viol est aussi répandu, et où ses conséquences peuvent inclure l'internalisation d'un modèle violent comme seul modèle de sexualité, la prostitution est la perpétuation des inégalités de genre et des violences faites aux femmes.

Je demeure à être convaincue du fait qu'on puisse consentir librement à la prostitution. Or, même si je rencontrais une personne

pour qui c'était le cas, ma position ne changerait pas. En effet, on peut faire le parallèle avec d'autres pratiques interdites : on pourrait imaginer une personne consentant librement à l'esclavage ou à la vente d'organes. Cependant, cela ne les réhabilite aucunement. Par ailleurs, cette personne consentante ferait alors un compromis patriarcal, c'est-à-dire qu'elle tirerait un avantage personnel du système patriarcal en le laissant intact. Ne vaut-il pas mieux, dans ce cas, libérer les trop nombreuses femmes qui souffrent de ce système, au risque d'empêcher une minorité de personnes d'en tirer profit malgré leur statut de groupe dominé? Finalement, dans un système abolitionniste, rien n'empêche une personne d'accepter de se faire payer un repas avant de consentir à des relations sexuelles, ou alors de se prostituer de manière « privée ». Seulement, en abolissant l'institutionnalisation de la prostitution et sa bénédiction par l'État, cette personne aurait, en cas d'abus, la possibilité de dénoncer son client et de recevoir la protection de la loi.

Mises en parallèle avec les arguments pro-abolition, je suis convaincue que ces raisons, bien que partagées, ne rendent en aucun cas la prostitution légitime. Certains arguments pro-prostitution dénotent une véritable méconnaissance du phénomène. Je vous invite donc à demeurer prudent-e-s afin d'éviter le manque de respect envers les personnes prostituées.



Law II

LÉGALISER L'INDUSTRIE DE LA PUTASSERIE

L'arrêt *Bedford* rendu par la Cour Suprême invalide trois articles du *Code criminel* concernant la prostitution. Ces articles prohibaient la tenue d'une maison de débauche, le proxénétisme et la communication en public dans le but d'offrir des services sexuels. La Cour suprême a confirmé que ces articles violaient l'article 7 de la *Charte des droits et libertés* qui stipule que tous ont droit à la sécurité de leur personne.

Selon celles qui ont intenté l'action, le fait d'exercer la prostitution dans une maison de débauche et de pouvoir communiquer afin de solliciter les clients potentiels permet de réduire les risques liés à cette activité.

Je peux concevoir de multiples raisons pour lesquelles la prostitution n'est pas une activité des plus vertueuses. D'abord, l'idée même que le sexe puisse se vendre me semble en soi un peu tordue. Cette idée désacralise une des formes les plus intrinsèquement humaines du rapport avec autrui. Elle banalise la sexualité comme mode d'expression de l'intimité. La dynamique de séduction est ainsi réduite à un simple échange commercial, et le sexe à un service comme un autre.

Les répercussions psychologiques vécues par les travailleuses du sexe ne sont souvent pas négligeables. À ce sujet, je recommande la lecture de l'œuvre de l'auteure Nelly Arcan qui fut jadis escorte.

On retrouve dans ses écrits autofictionnels l'expression de la difficulté à vivre l'intimité avec un partenaire et la distorsion de l'image du corps dont elle souffrait. Arcan exprime également la difficulté de vivre le fait d'être femme. Il ressort de ses écrits un profond malaise face à l'identité sexuelle, voire une haine envers le sexe féminin. La façon dont elle décrit le rapport avec les clients est également poignante. Dans son livre *Putain*, Arcan écrit:

Et ces trois mille hommes qui disparaissent derrière une porte ignorent tout ce que j'ai dû construire pour exorciser leur présence, pour ne garder d'eux que leur argent, ils ne savent rien de ma haine parce qu'ils ne la soupçonnent pas, parce qu'ils ont des appétits et que c'est tout ce qui importe, parce qu'il n'y a que ça à comprendre, car la vie est si simple au fond, si désespérément facile. (Putain, p. 64)

L'expression « exorciser leur présence » montre bien les stigmates indéniables du passé de prostituée. En même temps, elle décrit avec force le sentiment d'ambivalence éprouvé en admettant qu'il existe à la fois du plaisir et de l'écœurement dans la pratique du métier.

(...) de croire qu'ils sont les seuls à avoir du plaisir est une erreur, je le sais, car j'en ai Dieu merci, il faut bien que ce qu'on fait sur moi soit parfois agréable, il faut bien en retirer du plaisir en début de journée avec le premier client jusqu'au troisième,

car à partir du quatrième ça devient difficile, c'est la répétition qui rend ce métier dégoûtant, la répétition des mêmes gestes qui n'assouvissent plus rien ou si peu (...) (Putain, p. 108)

(...) ils tentent d'oublier que le désir c'est plus que la taille de leur queue, c'est plus que ça, sucer encore et encore, sucer à mort, ils ne veulent pas entendre qu'il faut du temps pour que naisse le désir (...) (Putain, p. 48)

Elle aborde sans tabou la question du désir qui est bien rarement empreint d'une parfaite réciprocité entre le client et la prostituée. On constate une certaine dissociation entre l'être et le corps lorsqu'elle emploie l'expression « ce qu'on fait sur moi », comme si ce qui se produisait avec les clients demeurait à l'extérieur. L'écriture d'Arcan nous pousse ainsi à questionner les limites de l'intégrité du corps humain et de sa valeur métaphysique. Par contre, à aucun moment l'auteure n'adopte une position d'auto-victimisation. Elle analyse le passé comme élément déterminant dans le choix de se tourner vers la prostitution, mais elle en assume la responsabilité. En ce sens, je crois qu'il faut reconnaître l'autonomie humaine et le libre choix. À la différence du don d'organe ou de la gestation pour autrui rémunérée, la prostitution n'interfère pas avec l'intégrité biologique du corps.

Je ne crois pas que l'État devrait criminaliser la prostitution, que ce soit par la demande ou par l'offre. L'État ne devrait pas intervenir dans les affaires privées entre deux personnes adultes consentantes. L'objectif du droit criminel devrait être entre autres d'éviter le préjudice causé à autrui. Hors, dans une relation commerciale où une partie offre un service sexuel en échange d'une somme d'argent, il n'y a pas de préjudice en tant que tel. La personne qui offre ce service de plein gré doit vivre avec les conséquences de son geste volontaire. L'État ne devrait pas agir en agent moralisateur. Son rôle devrait être de protéger les tiers vulnérables, mais je ne crois pas que ce soit à lui de décider de légiférer pour régir une relation consentante entre deux personnes qui jouissent de la liberté et de l'autonomie de gérer leur vie comme ils l'entendent. Criminaliser la prostitution est une mesure étatique paternaliste.

La Cour suprême a affirmé que la criminalisation de certains aspects de la prostitution, soit les trois articles qui ont été déclarés invalides, contribuait à augmenter les risques liés à l'exercice de la prostitution. La légalisation de la prostitution n'a rien à voir avec la prostitution des mineures et l'exploitation des femmes qui ne sont pas consentantes, puisque ces activités seront toujours illégales.

Les dangers encourus par les travailleuses du sexe sont dus en partie au fait que la prostitution est à l'heure actuelle régie par le crime organisé. La violence provient du fait que ce sont des criminels qui administrent ce marché, et non de la nature de la prostitution, qui est une activité pacifique à la base. Certes, certains clients peuvent se montrer violents, mais justement, puisque cette activité se fait dans la clandestinité, les victimes sont beaucoup moins enclines à dénoncer leurs agresseurs. Si le commerce du sexe était régulé par l'État, il y aurait probablement moins de nuisance publique, puisque son administration ne relèverait plus des milieux illicites.

Certains ont suggéré de criminaliser la demande, c'est-à-dire les consommateurs de l'industrie de la prostitution. Je ne crois pas que cette mesure aurait des effets bénéfiques. Soit on accepte qu'une activité soit légale, tant du côté de l'offre que de la demande, soit on la proscriit totalement. Il n'y a aucune logique à condamner la consommation d'un service (la demande) qui, lui, est légal (l'offre).

Le fait de diaboliser l'industrie du sexe est une immense hypocrisie. Partout, le sexe est utilisé pour vendre, pour soutenir notre économie capitaliste qui carbure à la publicisation de la sexualité. L'État qui accepte cette utilisation du sexe pour faire rouler l'économie ne peut pas condamner la prostitution en invoquant des valeurs sociales et des considérations morales puisqu'il cautionne déjà l'utilisation du corps comme marchandise. Il faut réguler pour éviter les abus, la violence et l'exploitation de mineures. L'État devrait veiller à ce que les travailleuses du sexe œuvrent dans un environnement sécuritaire et que des ressources leur soient disponibles lorsqu'elles ont la volonté de quitter le milieu. La clandestinité ne fait que les rendre vulnérables.

méchante langue

regard sur le français en Amérique du Nord



Chantal Bouchard

McGill, auteure *Méchante langue*

Denis Desgagné

Centre de la francophonie des Amériques

Daniel Weinstock

McGill, CRIEM, auteur *Quebec Questions*

Filippe Savadogo

Org. Int. de la Francophonie aux Nations Unies

conférence

lundi 24 février 2014
232 pav. Leacock
université McGill
cocktail à 17h
déroulé de 18-20h

caf

DEAN OF
ARTS
DEVELOPMENT
FUND



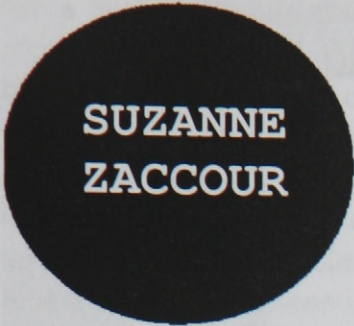
ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie



Département
de langue et
littérature
françaises
McGill

agelf

aus ledélit



SUZANNE
ZACCOUR

CRIMINALISER L'ACHAT D'ACTES SEXUELS

Plusieurs options s'offrent à l'État qui veut abolir la prostitution – encore faut-il qu'il le veuille vraiment! Je suis d'avis que la pénalisation des clients, ou la criminalisation de l'achat d'actes sexuels, est l'option à privilégier.

Il est tout d'abord évident que, s'il faut choisir entre pénaliser les clients (ce que je propose) et pénaliser les personnes prostituées (ce qui se fait en ce moment), la première solution est la bonne. Il est absurde de criminaliser les personnes qui sont victimes d'une exploitation. Par ailleurs, ces personnes appartiennent à une tranche de la société déjà marginalisée et aux prises avec des difficultés financières. Finalement, le système profite aux clients, ils devraient donc assumer les conséquences de leurs actes. S'ils endossent un système qui exploite les personnes les plus vulnérables de la société, ils ne peuvent pas, en plus, avoir la loi de leur côté. Il me semble qu'un sens de la justice moindrement informé de la réalité de la prostitution devrait préférer la première option.

Évidemment, le problème n'est pas résolu. En effet, certaines personnes prônent le laisser-faire (« free for all »!) ou encore la simple réglementation du « métier ». Pour ce qui est de ce dernier aspect, j'y reviendrai. Au sujet du laisser-faire, il faudrait être inconscient pour choisir de ne pas réglementer une activité aussi dangereuse et de laquelle découlent tant d'abus.

Toute réglementation, toute interdiction doit s'analyser au regard de son aspect symbolique, ou de l'idée générale, et de ses conséquences pratiques. Un idéal louable peut mener à des conclusions désastreuses, par exemple.

Ce que voudrait dire une loi criminalisant l'achat d'actes sexuels serait qu'un tel acte est répréhensible aux yeux de la société, que les corps des femmes ne sont pas à la disposition des hommes et que la société valorise et protège l'intégrité physique et psychologique. Le laisser-faire pourrait envoyer comme message que la prostitution n'est pas une préoccupation majeure du gouvernement. La pénalisation des personnes prostituées, quant à elle, les désigne comme des parias, comme des personnes coupables et immorales. Il est absolument essentiel que les clients prostitueurs soient conscients que leur comportement est jugé comme néfaste par la société et que celle-ci refuse haut et fort la violence qu'est la prostitution.

Par rapport aux conséquences d'une loi abolitionniste, je suis convaincue que, si les peines sont appropriées, la récidive pourrait être évitée. Après tout, il suffit de faire l'effort de trouver un-e partenaire consentant-e ! Par ailleurs, les peines devraient inclure des voies éducatives et de sensibilisation (j'y reviendrai) qui permettraient au client de remettre en question la légitimité de la mise à disposition de corps pour son bon plaisir. L'effet dissuasif de l'illégalité est contesté. Je suis portée à croire qu'une personne y réfléchit à deux fois avant de commettre un acte criminel qui entraînera peut-être de lourdes procédures, des coûts importants, une réduction de sa liberté et une publicité dont elle se passerait

volontiers. Certain-e-s pourront argumenter que l'illégalité présente un certain attrait : même si c'était le cas, ce dont je doute, il n'empêche que la criminalisation offre des recours aux victimes d'actes criminels. Par exemple, il est difficile de déterminer si la criminalisation du viol a fait diminuer le nombre de viols. Cependant, elle nous fait constater que les victimes ont désormais la possibilité de réclamer que justice soit faite (une justice imparfaite, certes, mais une reconnaissance tout de même qu'elles ont subi une injustice). Similairement, pensons à une femme dans une situation de pauvreté qui paie son loyer « en nature » (oui, ça existe !) et qui, du jour au lendemain, se retrouve à la rue parce qu'elle a décidé de mettre fin à cette exploitation. Elle pourra avoir accès aux ressources pour personnes victimes d'actes criminels, elle pourra voir son tort reconnu et condamné par la justice, elle pourra voir son 'locateur' puni et son système d'exploitation dévoilé au grand jour. Elle pourra espérer que d'autres ne vivent pas ce qu'elle a vécu.

Le dernier aspect important à considérer dans le volet des conséquences est celui de la précarisation. La criminalisation va-t-elle précariser la situation des personnes prostituées ? Il est certain que cette situation s'améliorera par rapport à l'état actuel des choses, mais elle peut aussi être comparée à celle des prostituées vivant dans un système réglementaire et de laisser-faire. En corrigeant le rapport de force inégal entre client et prostituées (le client étant favorisé par la loi, par la société, par son genre et par sa situation socio-économique, entre autres), je crois que, si la prostitution ne disparaît pas de façon immédiate, il sera tout de même possible pour les personnes prostituées d'établir des conditions qu'elles auront choisies. Ce sera le client qui perdra de son pouvoir de négociation, sachant que si un policier ou une policière passe par là, c'est lui qui sera inquiété. Ce sera lui qui devra répondre de ses actes s'il commet des abus et si la prostituée porte plainte pour quelque raison que ce soit. Finalement, ce sera lui qui sera jugé par son entourage s'il est traduit en justice. Si le client est mineur, par exemple, ses parents ou tuteurs seront mis au courant. Si le client est emprisonné ou déclaré coupable, il assumera les stigmates qui accompagneront sa condamnation. Bref, en plus des sanctions légales, les sanctions sociales changeront de camp.

Pour finir, j'aimerais faire remarquer que je n'invoque pas d'études dans le présent texte. D'abord, parce que les modèles abolitionnistes sont extrêmement rares, et l'observation de résultats est donc difficile à faire. Ensuite, parce que les statistiques peuvent être manipulées. Cela explique qu'on puisse trouver un tas d'études faisant état de l'amélioration comme de la détérioration de la situation des personnes prostituées dans les pays réglementaristes : il suffit de choisir le milieu, la forme de prostitution, les données recueillies...



McGill Law Journal
Revue de droit de McGill

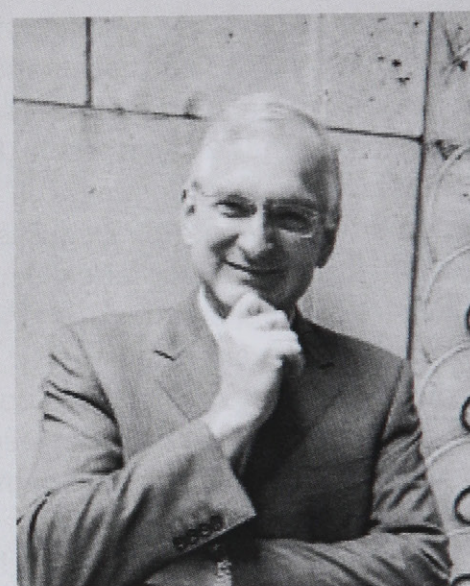
Conférence francophone Revue de Droit de McGill : Le rôle et l'influence des juristes dans les débats publics



Stéphane Beaulac
Directeur du
programme de J.D. en
common law nord-
américaine, Université
de Montréal.



Stéphane Dion
Député de Saint-
Laurent-
Cartierville et
politologue.



Jacques Frémont
Président de la
Commission des
droits de la personne
et des droits de la
jeunesse.

Lundi, le 24 février 2014

12h30-14h30

Salle 100, NCDH

3644 rue Peel

Suivie d'une réception à la salle commune

Nous nous trouvons donc dans le doute, face à une approche prometteuse, satisfaisante dans son principe, mais dont nous ne pouvons connaître avec certitude la portée de la réussite. Tentons le coup. Si de nouveaux abus se présentent, rien n'empêchera le gouvernement de raffiner la législation. La peur de l'inconnu ne doit pas nous empêcher de croire en des solutions innovatrices et ambitieuses. Oui, l'abolition et la pénalisation sont un pari. Mais le statu quo et le laisser-faire sont aussi des paris. Et à chaque seconde qui passe, et pendant laquelle nous choisissons de ne pas réagir, un être humain souffre, une étrangère est transportée illégalement, un client brutalise une femme, une personne vulnérable est mise en esclavage...

Pourquoi la réglementation est-elle inadéquate

Avez-vous déjà entendu une personne décrire une prostitution réglementée ? Le portrait peut parfois sembler idyllique : protection, hygiène, clients « gentils », paie adéquate... Il faut faire attention de ne pas tomber dans la « glamourisation ». Car, souvenons-nous, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle se fait, la prostitution reste un rapport sexuel non désiré, et donc une violence. Évidemment, la réglementation permet de contrôler certains paramètres, mais elle n'empêche en rien la prostitution cachée, dans l'anonymat, dans des conditions différentes. Seule la pénalisation permet la disparition de la prostitution. La réglementation, au contraire, fait face à une alternative empoisonnée : soit les conditions de travail demeurent exécrables, soit la prostitution devient plus attrayante pour des femmes dans le besoin. Il n'est donc pas surprenant que des études contradictoires ne permettent pas de conclure à la diminution de la prostitution ou de la traite d'humaines dans les pays réglementaristes.

D'un point de vue symbolique, on peut questionner fortement la pertinence d'allouer des ressources de l'État à l'organisation et au contrôle de la prostitution. Ces fonds publics ou employé-e-s permettraient d'assurer le « service » que deviendrait la prostitution ! Et si, en bout de ligne, l'État en profite plutôt pour s'enrichir, comme c'est le cas aux Pays-Bas, nous aurons un État-proxénète, peut-être plus puissant encore (car détenteur d'un monopole) que ceux qui profitent actuellement de la prostitution. Par ailleurs, autant la prostitution n'est pas un métier comme un autre, autant le client n'est pas un consommateur comme un autre. La protection du consommateur, avec ça ?

Avec un système réglementariste qui viserait néanmoins à réduire ou à abolir la prostitution, l'État enverrait un message contradictoire. Le « travail du sexe » serait une industrie lucrative et autorisée, mais il serait inacceptable que l'État n'établisse pas des mesures pour encourager les prostituées à quitter le milieu. Or, en encourageant les clients à se déresponsabiliser (« la demande »), il amènerait également les femmes à choisir le « travail du sexe » (« l'offre »). Plutôt que de prendre part au système d'exploitation dont sont victimes les personnes prostituées, l'État doit condamner le fait de profiter de la vulnérabilité d'une personne pour passer outre son intégrité et son consentement.

Finalement, pour n'énoncer que ces quelques arguments, il est dangereux d'adopter la dichotomie « prostitution violente » versus « prostitution réglementée ». En effet, dans une société où une opinion assez répandue correspond à l'idée selon laquelle un viol qui n'implique pas de force ou de blessures n'est pas une violence

et un crime, il faut se garder de tomber dans le piège qu'est la réglementation. Non, cacher les violences apparentes ne rend pas la prostitution désirable. Un rapport sexuel sans consentement, qu'il soit un crime, un devoir conjugal, un métier ou une banalité, reste non désirable d'un point de vue moral.

Que faut-il exiger ?

Avant d'adopter une loi ou une politique en matière de prostitution, une réflexion profonde et une consultation large sont nécessaires. Je termine cet article avec quelques éléments essentiels qui ne sauraient être oubliés, sans quoi une loi abolitionniste pourrait se révéler inefficace.

Il est essentiel que le délit de racolage disparaisse, et qu'aucune sanction ne soit attribuable aux victimes de la prostitution. Il faut également que les policiers soient adéquatement formés pour éviter le profilage et pour qu'ils soient en mesure de venir en aide aux prostituées et anciennes prostituées. Évidemment, les médecins, intervenant-e-s sociaux et autres acteurs et actrices doivent également recevoir une formation adéquate.

Des ressources doivent être mises à la disposition des personnes prostituées et anciennement prostituées afin de leur permettre de se sortir de leur situation de précarité et de prendre leur santé en main, et les femmes sans-papiers doivent être protégées jusqu'à ce que leur situation soit stabilisée. La peur d'être renvoyées dans leur pays d'origine ne doit pas motiver leur silence. La sécurité des femmes qui dénoncent leur proxénète, quelle que soit leur situation, doit ainsi être assurée.

Pour ce qui est des clients, la seule sanction financière est insuffisante, car elle leur permettrait d'acheter le droit d'achat d'actes sexuels, ce qui ne changerait pas profondément la situation actuelle. Des peines lourdes peuvent être envisagées afin d'assurer leur caractère dissuasif. Un volet éducatif ou de sensibilisation doit également faire partie du programme : les clients doivent être sensibilisés aux réalités de la prostitution au moyen de cours ou, mieux, de bénévolat auprès d'anciennes prostituées ou de victimes de violences sexuelles.

Pour terminer, il ne faut pas oublier que la prostitution marche main dans la main avec la pauvreté et les inégalités entre les hommes et les femmes. Des mesures pour réduire l'itinérance et la pauvreté, et une éducation non sexiste qui inculque aux jeunes l'égalité et l'importance du consentement, sont indissociables d'un projet d'abolition de la prostitution.

La prostitution n'est évidemment pas le plus vieux métier du monde. Elle est cependant la plus vieille injustice du monde.

Dire non à la prostitution, ce n'est pas nier la liberté. Dire non à la prostitution, c'est plutôt dire oui au plaisir réciproque et au désir partagé. C'est refuser l'exploitation et les violences sexuelles. C'est ce que notre gouvernement se doit de faire au plus vite.

♥ ♥ VALENTINE'S DAY MSGS ♥ ♥

From AS (3L) to FT (3L): I love you more than a Di-lallo burger with extra bacon. GNO soon?

From JB (2L) to MD (2L): Chère Valentine, votre chevelure d'or n'a de cesse de m'éblouir and I love you more than sharks love blood.

From NZ (3L) to DZ (?L): You are so hot! I am just sad that I am going to graduate from law school without knowing how to pronounce your real name.

From JB (2L) to JC (2L): Love is a fruit in season at all times, and within reach of every hand. Thank god we're just friends.

From NZ (3L) to RH (3L) and SA (3L): I will miss our Sunday study sessions. You are amazingly disciplined and I love your positive energy.

From AS (3L) to CP (3L): You made SoRo sunny despite all the rain. Thx for 3 awesome years!

From NZ (3L) to RH, JH, CG and JB (3L): Congratulations on finishing McGill Law in 3 years: RH, JH, CG, JB! You are amazing.

From NZ (3L) to EG, AW, HJ, LBL (??L): Thank you for your hard work on the management board this year!

From JB (2L) to MR (2L): De toutes les perversions sexuelles, la chasteté est la plus dangereuse. (George Bernard Shaw) Chère amie, j'admire votre assiduité à l'exercice physique, surtout lorsque vous vous y adonnez devant public.

From NZ (3L) to JH (3L): From our soccer game during frosh week to our sleepovers when I committed from Laval, you have always been an amazing friend! I love you JH.

From PN (3L) to AM (3L):

roses are red violets are blue
thanks for the years
spent laughing with you.

violets are blue and roses are red
lets never fight

just giggle instead!

From NZ (3L) to PN (?L): Remember the time we painted my room in blue while drinking beer before we rode our bikes to Parc la Fontaine for a delicious picnic comprised solely of chinese food? Yes, PN we did that in law school!

From NZ (3L) to SH, JB, and EF (?L): One of my favourite memories of law school will always be the summer I went camping with SH, JB, EF. We were even reprimanded for having a little too much fun!

From NZ (3L) to ES (?L): Tthank you for lending me my favourite book of 2013! Veronika decided that life was worth living after all...

From NZ (3L) to AS (?L): You are amazing, even though you decided that CAS was not for you.

From NZ (3L) to AR (?L): Just remember that whether it's Columbia or Colombia you still do not stand any chance against the Ivory Coast. Rendez-vous à la coupe du monde!

From CC (1L) to Michael Shortt:

♥ I know your name is rather Shortt,
But your list of virtues, long
Whether contract, property or tort
You've never steered me wrong.

Your sum'ries are without compare
They've become to me like Bibles
So on this day, I must declare
I love you, dear sweet Michael.F ♥

From NZ (3L) to DL (Prof): You are a great prof! It's nice to see that you don't have to be a type A to succeed in law...

From: CGR (1L) to JB (1L): J'y vais pour l'originalité: Justine est la plus fine des Valentines! (Crime ça rime)

From NZ (3L) to HH (?L): I have a secret crush on you! Not sure what else there is to say about that...

SKIT NITE LIVE

A Droit McGill Law Production

Club Soda 1225 St Laurent Montreal

18 March 2014

**Doors open: 7PM
Show starts: 8PM
\$15 | \$20 @ door**

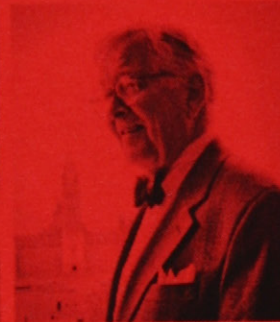
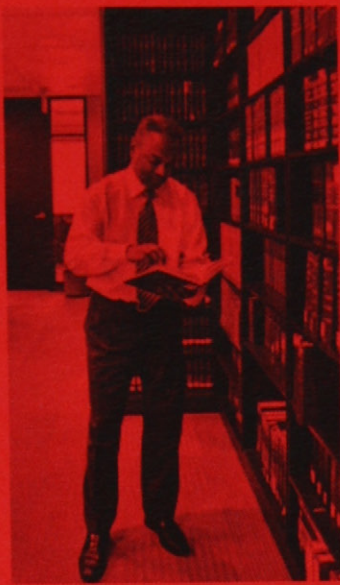
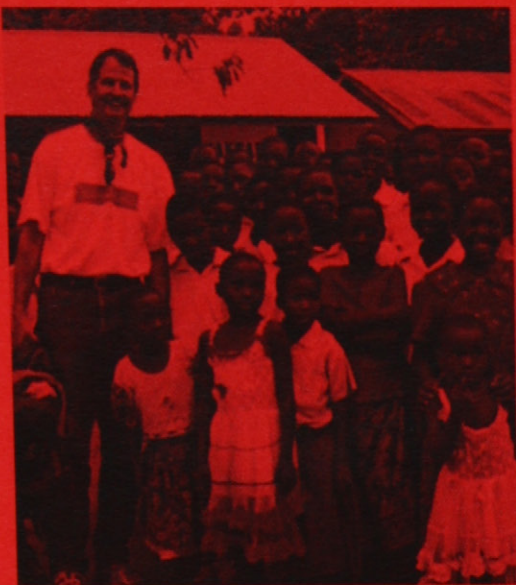
Brought to you by

OSLER
Lawyers

In association with

law.got.talent@gmail.com

 **Scotiabank®**



BLG VOUS SOUHAITE BON SUCCÈS POUR LA COURSE AUX STAGES!

Nous vous invitons à nous transmettre
votre CV dès maintenant.

Au plaisir de faire votre connaissance.

**NOUS NE SOMMES PAS SEULEMENT
À LA RECHERCHE D'AVOCATS
EXCEPTIONNELS, MAIS SURTOUT
D'ÊTRES D'EXCEPTION.**

Pour consulter les fiches biographiques de nos
avocats et voir si BLG répond à vos aspirations,
visitez le site blg.com/etudiants.

Calgary | Montréal | Ottawa
Toronto | Vancouver | Région de Waterloo

Avocats | Agents de brevets et de marques de commerce
Borden Ladner Gervais SENCILL, S.R.L.
est une société à responsabilité limitée de l'Ontario.

blg.com

BLG
Borden Ladner Gervais
D'abord le service